

Automne 2018 • 30 novembre et 01/02 décembre •  
à Marseille et Martigues La Couronne (Bouches-du-Rhône)

## Travail, production, métiers

### PREMIER EXEMPLE

#### La construction d'un mur en briques

L'antique cité de Babylone était construite en briques. Il y a donc des milliers d'années que les hommes savent faire des murs en briques.

On pourrait supposer qu'au cours des siècles le métier de maçon s'est perfectionné au point qu'il soit difficile de faire mieux.

Il n'en est rien. Voici comment, en nous inspirant des travaux de l'ingénieur américain Gilbreth, nous avons pu organiser le travail de telle façon que nos maçons poseurs de briques se fatiguent moins, gagnent davantage, produisent plus et que nos maisons se louent moins cher.

Nous avons d'abord regardé le maçon travailler suivant l'ancienne méthode. Pour poser une brique, il exécute les mouvements suivants :



Mouvement 1  
*Se tourner vers le tas de briques*



Mouvement 2  
*Faire un pas vers les briques.*



Mouvement 3  
*Se baisser.*



Mouvement 4  
*Prendre une brique de la main gauche et la dégager du tas.*



Mouvement 5  
*Se relever.*



Mouvement 6  
*Faire sauter la brique de façon à la placer sur champ.*



Mouvement 7  
*Faire un pas vers l'auge.*



Mouvement 8  
*Se baisser vers l'auge.*



Mouvement 9  
*Prendre du mortier.*



Mouvement 10  
*Enduire la brique de mortier.*



Mouvement 11  
*Se relever.*



Mouvement 12  
*Faire un pas vers le mur.*



Mouvement 13  
*Placer la brique sur le mur.*



Mouvement 14  
*Asseoir la brique en frappant une demi-douzaine de petits coups.*



Mouvement 15  
*Se tourner vers l'auge.*



Mouvement 16  
*Faire un pas vers l'auge.*



Mouvement 17  
*Se baisser.*



Mouvement 18  
*Prendre du mortier.*



Mouvement 19  
*Se relever.*



Mouvement 20  
*Faire un pas vers le mur.*



Mouvement 21  
*Étendre le mortier sur le mur.*

## **VENDREDI 30 MAI 2018**

### **4 Visite : Ambassade du Turfu, Collectif Etc.**

### **6 Présentation des rencontres**

6 - Travail, production, métiers / Marseille et Martigues La Couronne / automne 2018

6 - La Belle de Mai, Marseille, La bastide de Joncas, Martigues

### **7 Vie et richesse du réseau**

7 - SCOP PETRA TERRA, par Agnès R.

7 - DTU 26.1, par Olivier K.

7 - AG du RAF, par Dimitri G.

7 - Collectif «Hêtre charmé», par Yannick C.

8 - Comptoir des bois locaux, par Jean-Luc L.

8 - Fédération Eco construire / formation, par Richard L.

8 - Guide des bonnes pratiques de la construction en terre crue, par Samuel D.

8 - Confédération nationale de la construction en terre, par Samuel D.

8 - Projet national Terre, par Samuel D.

8 - Notre Dame des Landes, par Antoine D.

9 - PTCE «Construire solidaire à Montreuil», par Rémy B.

9 - FDES, par Vincent R.

10 - Minga, par Marianne C.

11 - Humidité, E+C-, Biosourcés... nouvelles d'Arcanne, par Samuel C.

12 - Financement des ateliers

## **SAMEDI 1ER DÉCEMBRE - MATINÉE**

### **13 Restitution des ateliers**

13 - Pierre

13 - Terre DHUP

16 - Intensité sociale

18 - FDES

## **SAMEDI 1ER DÉCEMBRE 2018 - APRÈS-MIDI**

### **19 Travail, production, métiers**

19 Présentation de la thématique

21 - Et toi, tu fais quoi dans la vie ? par Agnès R.

25 - Maître du temps ? par Jean-Luc L.

26 - Idées de nulle part, le travail comme mode de résistance, par Tom L.

29 - Le temps comme un paysage, comme une ville ! Pleines de vides, par Vincent R.

31 - Vélo, travail et poïétique, par Marcel R.

## **DIMANCHE 2 DÉCEMBRE 2018**

### **34 Assemblée générale statutaire**

34 Nouveaux membres

34 Vote des motions

35 Participant.es

## Visite

### **L'Ambassade du Turfu en présence de Maxence Bohn, membre du collectif Etc**

*Texte de Camille A., Jeanne Marie G., Charlotte N., Hélène P.*

Nous sommes accueillies par Maxence Bohn, membre du Collectif Etc<sup>1</sup>, à l'Ambassade du Turfu, local installé à la Belle de Mai, où le collectif travaille, organise des ateliers et invite des réunions au sujet d'initiatives locales.

Présent depuis l'origine de l'aventure à Strasbourg, il nous raconte comment, parallèlement à leurs études d'architecture à l'INSA, s'est posée pour eux la question du statut de l'espace public qu'ils ont requestionné par des pratiques artistiques informelles et conviviales.

Une fois le diplôme en poche, chacun mène ses premières expériences professionnelles sans grande satisfaction, puis se retrouvent en ayant remporté un appel à projet à Saint-Etienne, qui sera la première étape d'un voyage initiatique : le Détour de France.

Durant ce Détour de France, pendant une année, la bande de 12 copains parcourt la France à vélo réalisant de petits projets dans l'espace public et/ou à la rencontre d'autres acteurs à la pratique « alternative » et conviviale émergente. Ces projets donnent lieu systématiquement à des résidences / permanences, afin de prendre le temps de la rencontre avec habitants et acteurs locaux.

C'est tout autant l'expérience du collectif de vie, dense, nomade et précaire, que le questionnement permanent autour du statut de l'espace public, de son ouverture et de son appropriation, qui vont consolider l'équipe autour d'une pratique se construisant pas à pas et d'un désir sincère de « faire » avec les habitants, parmi eux, en tant qu'habitants, par le co-apprentissage et l'élaboration d'un imaginaire partagé.

Au terme de cette année riche, est prise la décision de s'implanter à Marseille en 2015, pour sa vie associative, le bouillonnement local et la culture de l'espace public à l'extérieur. Le collectif répond à des appels à projet variés au terme d'une prise de décision collective maturée, attentif à la récupération politique (promoteurs par exemple) dont il a pu faire l'objet, pour concevoir et construire



aménagements et micro-architecture dont les plus importants sont : le Belvédère de l'Eco-musée d'Alsace, l'aménagement de la place du Panthéon à Paris, ou l'installation d'une bergerie au Fort de Tourneville au Havre.

L'accès à la commande publique leur a été facilité par l'arrivée aux postes de décision de jeunes cadres (40-50 ans). Ainsi pour la place du Panthéon.

Le collectif Etc c'est aujourd'hui une équipe pluridisciplinaire de neuf personnes groupées en association et soudées autour d'une pratique en élaboration permanente, focalisée sur l'intervention dans l'espace public avec une économie de moyens : travaillant notamment sur le réemploi et/ou avec peu de moyens, à l'économie.

L'ancrage dans Marseille leur a permis de prendre part aux initiatives locales et aux luttes dont le local et le travail bénévole sont le support.

Ils.elles qualifient leur travail de fabrique citoyenne de la ville, avec pour outil le chantier ouvert, pour un urbanisme transitoire, une construction de l'éphémère.

Une de leurs préoccupations : comment se donner du temps pour acquérir de nouveaux outils et les partager avec d'autres ?

1. <http://www.collectifetc.com>



Les questions soulevées ensuite ont principalement trait à l'économie du collectif, à leur responsabilité dans la construction et à l'écosystème dont ils font partie.

S'ils.elles arrivent aujourd'hui à se payer au SMIC, c'est récent. Ils.elles ont dû compter sur la vie en commun très proche (longues périodes de partage de chambres en colocation par exemple) et sur une grande dose de solidarité pour pouvoir faire de tels projets et quand même engager de l'argent pour les repas et les moments conviviaux avec les bénévoles qui les accompagnent dans la construction sur site.

Les membres du collectif Etc, diplômé.es en architecture (et titulaires de la HMNOP le cas échéant), ont choisi de ne pas s'inscrire à l'Ordre des architectes, qui ne reconnaît pas leur pratique et ne leur apporterait aucune contrepartie en échange de leur inscription. C'est aussi un choix politique de ne pas faire allégeance à une structure dont ils ne reconnaissent pas la légitimité.

Ils.elles ont décidé de travailler en tant que constructeurs.trices et se rémunèrent pour le temps passé sur chantier à construire. Les conventions signées avec les maîtres d'ouvrage donnent le cadre de responsabilité en instaurant une prise de conscience

de ce qu'implique ce type de démarche. Cela leur permet de réaliser des choses qu'ils ne seraient pas autorisés à faire dans d'autres cadres. Le plus souvent en chantiers participatifs.

Ils.elles se sont constitué.es en association, le TURFU (futur en verlan). Tous salarié.es en CDI. Assurance en responsabilité civile à la Maif, avec une assurance décennale pour des projets ponctuels. Les maîtres d'ouvrage prennent le risque, de façon consciente ; la responsabilité est partagée. Le bureau de contrôle est pris par le maître d'ouvrage. Le collectif s'engage pour une durée, ainsi 6 ans pour le Belvédère en Alsace.

Le design des installations se réclame d'une certaine économie de moyens, mettant en avant une forme de simplicité qui peut vite être sujette à récupération politique – en exemple, la maison du projet « Bigre » près de Bordeaux, qui, finalement, n'a été utilisée que dans le but de faire de la communication, grand regret mais grande leçon pour le collectif.

Leur local est aussi lieu de stockage du matériel, de matériaux. Ils en sont souvent absents, pas de présence régulière à l'année.

Le collectif Etc est en lien, depuis la fin du Détour de France, avec un certain nombre d'autres collectifs qui ont émergé avant ou en même temps qu'eux, et qui se sont réunis lors de l'événement Superville : une grande rencontre de ces structures en vue de les fédérer, mais qui a plutôt mis en lumière que les pratiques et les valeurs de toutes celles-ci ne convergeaient pas toujours. Ils entretiennent cependant des relations avec d'autres collectifs de cette veine en Europe avec qui ils collaborent ponctuellement.

Des membres du collectif Etc ainsi que leurs camarades de Formes Vives et Super Terrain (avec qui le local est partagé) ont également monté Hyperville, maison d'édition ou plutôt « cabanon d'édition », qui leur permet d'éditer leur travail ou celui de collectifs dont ils se sentent proches.

Enfin, il est question de la Biennale d'architecture de Venise 2018 où ils ont été les commissaires du Pavillon français avec Encore Heureux, autre collectif-agence d'architecture. Ces deux équipes ont été en charge du montage de la scénographie, de la construction des structures, et de l'animation sur place, ce qui leur a permis de rencontrer beaucoup de monde. Certains regrettent cependant l'implication politique d'y être allés pour travailler in fine pour Jean-Yves Le Drian (en tant que représentant du gouvernement français à l'étranger).



## Présentation des rencontres

---

*Équipe d'organisation : Camille A., Antoine D., Richard L., Charlotte N., Marcel R., Jean Jacques T.  
Référente CA : Hélène P.*

### Travail, production, métiers / Marseille et Martigues automne 2018

Nous nous appuierons sur des exemples concrets pour nourrir notre réflexion.

Disposant de l'après midi du samedi 1er décembre pour traiter cette thématique, nous attendons des interventions d'une durée de 10 à 15 mn.

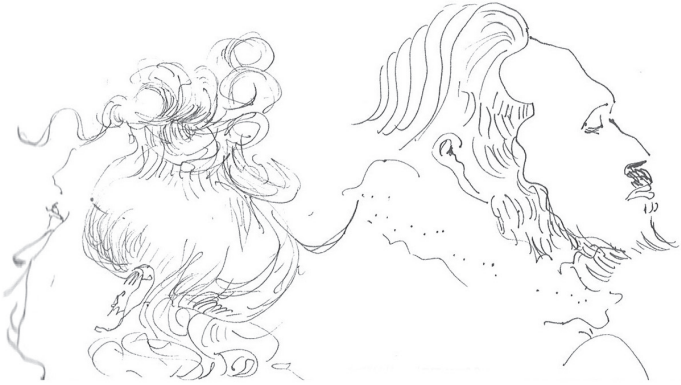
#### La Belle de Mai, Marseille



#### La bastide de Joncas, Martigues La Couronne



## Vie et richesse du Réseau



### SCOP PETRA TERRA

Par Agnès R.

La SCOP Petra Terra (restauration du patrimoine sur Pierrevert et alentours), adhérente du réseau, est en évolution, puisqu'elle a été transmise à Matthieu, Denys et Claude, nouveaux associés depuis avril 2018 (deux d'entre eux se sont formés au Gabion et deux y sont intervenants formateurs).

Les deux fondateurs, Agnès et Philippe, sont toujours associés mais n'ont plus de capital dans la SCOP.

### DTU 26.1 «Enduits de mortier sur maçonnerie»

Par Olivier K.

Il y avait eu une première révision en 2008, à laquelle Nicolas Meunier avait participé. Une nouvelle révision a été amorcée en 2018. Par manque de temps, Nicolas a passé le relais à Olivier Krumm.

Entre les deux révisions, il y a eu les règles professionnelles « Enduits sur supports composés de terre crue ».

L'enjeu est d'introduire la terre dans le DTU, et le débat principal porte sur la stratégie à porter par le RÉSEAU écobâtir : soit faire référence aux règles professionnelles, soit écrire un nouveau chapitre spécifique à la terre dans le DTU.

Parmi les partenaires industriels, on peut noter l'intérêt de la CAPEB, CALCIA et VIEUJOT pour introduire un chapitre sur la terre dans le DTU.

Le sujet sera abordé plus précisément en atelier terre.

### RAF (Réseau pour les Alternatives Forestières)

Par Dimitri G.

Dimitri et Marianne sont allés à l'assemblée générale du RAF, qui se déroulait en Dordogne chez CopeauXCabana.

Le RAF est un réseau « en naissance », qui n'est pas encore très au point de la démocratie participative, avec des décisions qui sont prises par un Comité de pilotage. Le réseau est financé par la Fondation de France. Il y a deux permanents. Ils ont écrit un livre très intéressant : « *Agir ensemble en forêt* ».

### Collectif «Hêtre charmé»

Par Yannick C.

Collectif d'artisans et d'architectes, qui travaillent le bois, surtout en ameublement. Ils sont membres de FIBOIS Hauts-de-France et du RAF.

FIBOIS Hauts-de-France va mettre en place dans le centre de la grande région une plateforme (physique) pour le classement mécanique du peuplier, qui est une essence très présente localement. Contrairement au sapin pour lequel on utilise un classement visuel, le peuplier nécessite des tests mécaniques pour déterminer son classement.

Il y a une augmentation de l'utilisation du peuplier pour la fabrication de panneaux à ossature bois avec des sections normalisées. Il y a une cinquantaine de scieries dans la région, de tailles et de fonctionnements variés, qui fournissent toutes sortes d'essences de bois, principalement des feuillus ; certaines sont spécialisées dans le peuplier.

L'encouragement de l'utilisation des bois d'essences régionales par la région Hauts-de-France permet une redynamisation des scieries, notamment des petites structures, qui travaillent des essences variées.

Parmi les nombreuses essences locales, les frênes sont très courants mais ils sont de plus en plus atteints par la chalarose. Il y a donc une tendance des propriétaires à beaucoup couper les frênes, ce qui entraîne un gros afflux de cette essence sur le marché. Le collectif se questionne donc sur ses utilisations potentielles. Un bâtiment-test en structure frêne va donc être construit, en utilisant le frêne comme du chêne.

## Comptoir des bois locaux



Par Jean-Luc L.

Le comptoir des bois locaux est une plateforme numérique de mise en relation de vendeurs et d'acquéreurs de bois, pour l'instant à l'échelle française, avec une dimension éthique (différent de «La forêt bouge» lancé par des interpros). Les modérateurs font une veille active — au niveau des partenaires régionaux — pour supprimer les annonces de coupe rase, etc.

<https://www.comptoirdesboislocaux.fr/>

## Fédération écoconstruire

Par Richard L.

C'est une fédération qui regroupe une quinzaine de centres de formation. Ils ont le souhait de monter une formation terre sous le format CQP, qu'ils souhaiteraient construire avec le RÉSEAU écobâtir.

Le sujet sera discuté dans la soirée, parce que la confiance est à renouveler entre la fédération et le réseau.

## Guides des bonnes pratiques de la construction en terre crue

Par Samuel D.

Les guides sont actuellement en phase de rédaction, le travail a débuté il y a 4 ans. Le rédaction des guides a été confiée à six groupes régionaux, chacun en charge d'une technique. Les guides sont rédigés sur un mode performantiel.

Il y a un comité de suivi composé des associations locales en charge de la rédaction des guides, et de la FFB, de la CAPEB, du RÉSEAU écobâtir et de la Fédéscop. Cinq guides sont terminés, mais le sixième sur la brique est à reprendre.

La prochaine réunion est le 13 décembre à la DHUP.

Il est plutôt envisagé une diffusion numérique, qui permettrait d'actualiser les guides.

## Confédération nationale de la construction en terre

Par Samuel D.

Suite à l'élan de la rédaction des guides de bonnes pratiques, il est envisagé de constituer une Confédération Nationale de la Terre, sous forme associative. Une structure qui reprendrait les différents membres du comité de suivi et qui pourrait potentiellement à terme devenir un syndicat professionnel.

Les adhérents seront des personnes morales. Les statuts sont actuellement en cours de rédaction.

## Projet national terre

Par Samuel D.

Un Projet National est un regroupement de professionnels qui se réunissent pour mettre des sous sur la table et se mettre d'accord sur les besoins qu'ils auraient en termes de recherche. En face, les labos de recherche peuvent ainsi répondre aux différents besoins.

Il y a eu une étude d'opportunité qui a été réalisée par des membres du comité de suivi, puis validée par le ministère.

Il y a eu une pression effectuée par les rédacteurs. trices pour rajouter des dimensions sociales et culturelles au projet national, pour que la recherche ne soit pas seulement technique.

## Notre Dame des Landes

Par Antoine D.

Un membre du RÉSEAU écobâtir a participé à la construction d'un bâtiment qui a été appelé l'Ambazada, et qui a pour but d'accueillir des groupes tiers, participant à d'autres luttes, etc.

Après en avoir discuté avec les habitants de NDDL, il est proposé d'organiser les rencontres de printemps du RÉSEAU écobâtir à l'Ambazada.

Intervention : Ce serait à condition de ne pas venir en touristes à NDDL, et que les rencontres soient organisées sous la forme d'un véritable échange entre les habitants de NDDL et les membres du réseau.

Samuel, qui se rend régulièrement à NDDL, a ensuite parlé des actualités de la ZAD, qui ont été beaucoup moins médiatisées que les expulsions du printemps dernier.

## PTCE (Pôle Territorial de Coopération Economique) « Construire solidaire à Montreuil »

Par Rémy B.

Le sujet de l'emploi de la terre crue en région parisienne était jusqu'à maintenant très marginal. Nous sommes allés récemment à une réunion d'information organisée par la Solidéo (Société de Livraison des Equipements Olympiques) un organisme public de gestion du patrimoine bâti pour les JO 2024. Dans le cahier des charges annoncé pour les futures constructions, il sera exigé d'intégrer des matériaux biosourcés et géosourcés.

A cette réunion, outre les représentants des filières bois, chanvre, paille il y avait les représentants du projet Cycle Terre. Ce projet a pour ambition de recycler les terres excavées lors des travaux du Grand Paris, et de les transformer en matériaux de construction terre crue. Cycle Terre bénéficie d'un budget annoncé de 6.1M€ pour les 3 ans à venir...

Avec les membres du PTCE, réseau d'acteurs de la construction écologique, de l'habitat très social et participatif basé à Montreuil (dont APIJ BAT est l'un des membres fondateurs) nous avons invité les entreprises artisanales, maîtres d'œuvre, maîtres d'ouvrage que nous connaissions, intéressés par l'utilisation de la terre crue en milieu urbain. Les représentants de Cycle Terre étaient également présents. L'objectif de cette réunion était de faire un état des lieux des acteurs et utilisateurs de la terre.

crue, des problématiques rencontrées, et d'amorcer une réflexion sur la mutualisation de moyens (où stocker les terres, comment les analyser –pollution-etc.) et également comment préserver la pratique artisanale liée à l'utilisation de la terre crue.

### Réactions et échanges

- Le projet Cycle Terre, gagnant de l'appel d'offres Terres de Paris (composé d'Amaco, de Craterre, de l'agence Joly & Loiret,...), fait beaucoup parler de la terre. Mais c'est un projet qui prône l'industrialisation de la filière terre. Quelle doit être la position du RÉSEAU écobâtir face à ça ? Est-ce qu'il faut fuir ? Est-ce qu'il faut réagir ?

- Il faut réaliser de beaux projets, avec de la recherche en sciences humaines qui démontreraient l'utilité sociale que peuvent avoir d'autres manières de travailler.

- Le RÉSEAU écobâtir est là pour produire du discernement contre les images de synthèse.

- Olivier est en train de rédiger un mail à Ruffin à propos de la taxation du travail, en se basant sur le programme proposé en 2001 par les Verts en Suisse, qui préconisaient de taxer l'énergie plutôt que le travail.

- Les relations avec AsTerre sont aujourd'hui simplifiées, depuis que Michel Philipo a intégré l'Association. Michel Philipo (philosophe) est directeur-salarié de Lésa, et il est en relation avec la France Insoumise, qu'il avait contacté pendant les présidentielles de 2017 pour les sensibiliser à la construction en terre crue. Il a écrit *Investir pour ma commune sans financer les multinationales*.

## FDES

Par Vincent R.

Les FDES (Fiches de Déclaration Environnementale et Sanitaire) deviennent obligatoires avec la Réglementation Environnementale 2020, qui remplacera la RT 2012.

La DHUP (Direction de l'Habitat, de l'Urbanisme et des Paysages) avait proposé au RÉSEAU écobâtir de réaliser des FDES sur le matériau terre ; écobâtir avait réussi à négocier que l'appui technique destiné à la réalisation des FDES soit utilisé pour réaliser des «études de sensibilité».

Une coalition autour des matériaux non-industriels s'est constituée pour contester les FDES dont la méthode d'évaluation est jugée biaisée. Les

calculs sont « lobbyisés ». Coalition dont fait partie le RÉSEAU écobâtir, le RFCP, le CF2B,... Il faut agir très vite, parce que la loi pourrait sortir en juillet. Le gouvernement veut aller très vite volontairement.

La constitution d'un atelier FDES est proposée afin de réfléchir et d'agir dans la mesure du possible sur les FDES et la méthode imposée pour leur rédaction.

### Interventions

- Est-ce qu'on ne parle pas de E+/C- dans l'atelier ?

- On parle pas du tout des pierreux dans la coalition sur les FDES, et on en a parlé globalement très peu à écobâtir, ce serait peut-être bien qu'on monte un atelier pierre ?



## Minga

*Par Marianne C., lettre de Minga*

Chers amis, chers partenaires,

Le thème de vos échanges lors de vos prochaines rencontres ne peut que retenir notre attention.

A partir d'un constat commun sur les normes industrielles (Contre la consommation dirigée, Pour une démarche citoyenne), nous accompagnons avec le RÉSEAU Ecobâtir depuis 2008. Les échanges que nous avons eus ensemble ont contribué à repositionner Minga dans le monde du travail et des métiers en 2013.

Ce positionnement est d'abord une réaffirmation d'avoir comme ligne d'horizon l'intégralité de l'article 23 de la déclaration universelle des droits de l'Homme. Cela n'a pas été une simple formalité car la grande majorité de nos adhérents a une vision très critique des organisations professionnelles de leur secteur d'activité respectif qu'ils jugent bureaucratiques, vieillissantes et éloignées de leurs préoccupations d'intérêt général. Nos adhérents les considèrent comme des clubs de «petits patrons» qui, pour se dire représentants de TPE et PME, ne signent pas moins tous les accords avec le MEDEF. Si la plupart de nos adhérents ont été conduits à créer une entreprise pour avoir une vie professionnelle qui soit davantage en harmonie avec leurs convictions, c'est avant tout pour se réaliser dans un travail avec d'autres (salariés, clients, fournisseurs, investisseurs). Or ces organisations professionnelles, en s'adressant exclusivement à l'État pour défendre une niche fiscale, une exonération de cotisation sociale, un régime dérogatoire, du fait qu'elles s'estiment seules détentrices de l'intérêt général, illustrent la définition même du corporatisme. Leur nature réactionnaire ne les empêche nullement d'accompagner l'industrialisation de leurs secteurs d'activités. C'est manifeste dans le cas du secteur agricole où on ne sait plus très bien par exemple si la FNSEA est un syndicat agricole ou un lobby agro-industriel.

Pour certains adhérents, ceux qui travaillent avec de la matière, la référence au métier est évidente, pour d'autres, quand leur activité relève des services, elle est plus complexe à assumer et à affirmer. Les préjugés idéologiques qui pèsent sur une activité commerciale notamment sont tenaces (la grande surface «démocratise», le petit commerce spéculé). On a bien connu cela dans le commerce équitable où le commerçant, considéré suspect par nature, doit faire preuve de transparence mais où le producteur en est exonéré parce que considéré d'entrée comme une victime du marché.

Pour nous, le métier et sa pratique sont attachés à une personne, indépendamment de son statut, qu'elle soit ou non en emploi, qu'elle soit ou non salariée. Dit autrement, nous critiquons une définition restrictive du métier qui se résumerait à exercer une activité exclusivement en nom propre. Si nous interrogeons le salariat (et plus précisément le lien de subordination qui entretient une hiérarchie du droit fondée sur la primauté du droit de propriété des moyens de production), nous ne remettons pas en cause la conquête de droits sociaux qu'il représente (assimiler salariat et organisation taylorisée du travail est une erreur). La sortie du salariat par le statut d'auto-entrepreneur fait revenir au contrat de louage et à un marché du travail organisé par des nouveaux placiers: des plateformes numériques pratiquant un nouvel esclavagisme d'un côté et l'optimisation (fraude) fiscale de l'autre. Pour autant, nous sommes bien conscients que la culture du salariat pèse dans la difficulté à partager des responsabilités de gestion. Le fait d'assumer une double qualité d'associé et de salarié dans une coopérative, est loin d'être un long fleuve tranquille. Il ne suffit pas de totémiser les valeurs abstraites de l'économie sociale ou de ritualiser des formes d'organisation horizontale. Face à l'épreuve, beaucoup en viennent à épouser une idéologie de «petit patron». Si nos activités se situent dans le marché, nous sommes bien conscients que les objectifs sociaux que nous poursuivons ne trouveront pas de solution exclusivement avec la croissance d'un marché. À ce sujet, l'évolution agro-industrielle actuelle du marché de la bio, qui en devient l'avenir de l'agro-industrie, doit être regardée en face. Certains ont cru que l'on pouvait articuler le bio (en tant que secteur d'activité) et la bio (en tant que projet de société). Aujourd'hui, c'est bien l'un contre l'autre que cela se joue, car le secteur d'activité de la bio est passé aux mains de l'agro-industrie. La croissance du marché n'a que peu d'impact sur l'érosion de la biodiversité, elle n'endigée en rien l'effondrement des insectes et des oiseaux. Contrairement aux objectifs publics annoncés pour 2020, l'usage de pesticides est reparti à la hausse en 2017. La question n'est donc pas de faire croître un marché (avec des signes de qualité qui certifient un produit ou un savoir-faire) dans l'espoir qu'il modifie les modes de production industrielle, mais bien d'inverser la charge de la preuve et en l'occurrence, ici, en militant pour interdire l'usage des pesticides. Ce n'est pas à ceux qui ont le souci de l'intérêt général de justifier qu'ils exercent bien leur métier, mais à ceux qui polluent, gaspillent, conçoivent et réalisent des ouvrages qui sont des passoires énergétiques. Bien fixer l'objectif politique, cela permet de rester

lucide et d'examiner l'évolution d'un contexte. Cela évite de croire que l'on peut ruser avec l'État (en se prenant pour des «spécialistes de la solution du problème»<sup>1</sup>), et de désertir le terrain de la relation à la chose publique. La marge de manœuvre est étroite, elle oblige à rehausser le niveau d'ambition politique.

Quand le travail humain est de moins en moins reconnu comme le premier facteur de production, quand tout est fait pour le rendre invisible et

1. Hannah Arendt, Du mensonge à la violence. Essais de politique contemporaine, trad. G. Durand, Paris, Calmann-Lévy, 1972

## Humidité, E+C-, Biosourcés... nouvelles d'Arcanne

Par Samuel C.

Je poursuis mon petit bonhomme de chemin de militant de l'éco-construction, avec des hauts, et des bas... Sachant que pour moi, plus on arrive près du mur sur lequel nous allons nous fracasser, moins il est facile de tenir un rôle consistant à, sans être totalement à la marge, marquer des actes dont l'objet est de nourrir la capacité de résilience pour demain (= résilience dont celles et ceux qui ne seront alors pas totalement ko auront besoin).

Ce, en insistant sur l'approche technique, car c'est là il me semble que j'apporte une réelle plus-value. ... Surtout qu'en France nous avons besoin de techniciennes/iens généralistes, vu que les généralistes sont sauf exception peu enclins à l'approche technique (je pense particulièrement aux archis).

Néanmoins si je suis généraliste, ça ne l'est pas sur le sujet «Humidité dans les parois» où je suis plus reconnu comme expert. D'ailleurs sur le sujet il est à noter que le comportement des autorités (le Ministère, donc dans sa suite les CSTB, Céréma...) a totalement changé il y a 4 ou 5 ans. On est passé de «Circulez y a rien à voir !» à «Effectivement la marge de progrès quant à notre maîtrise du sujet existe». De fait des travaux ont été lancés. D'abord l'étude «Humibatex», puis dans sa foulée les programmes de recherche :

-OPÉRA, sur le sujet «Humidité lors d'une réhab du bâti ancien» ;

-BdD / Climat : sur l'ajustement des données à intégrer en France dans les simulations

masquer les conditions de son exploitation, tout ce qui contribue à valoriser le travail, les métiers, les conditions de production et de répartition des richesses est important car cela concourt à l'intérêt général: celui d'étendre et d'élargir la démocratie pour faire face au défi écologique.

*Communiqué, «Coopération» le 15 novembre 2018, [http://www.minga.net/contribution-de-minga-aux-rencontres-dautomne-2018-du-re-seau-ecobatis-a-carro-sur-la-thematique-travail-production-et-metiers/]*



hygrothermiques dynamiques (de type Wufi) ;

-Hygro PV : recherche de l'incidence de pare-vapeur/freins de vapeur discontinus. Financés par le PACTE, il a été décidé de ne pas laisser les scientifiques travailler seuls dans leur tour d'ivoire. De fait ils ont à présenter tous les 3 à 6 mois l'avancée de leur travaux devant un parterre d'acteurs de terrain experts du sujet. J'en fais partie, comme par exemple Hubert Fèvre (Gaujard technologie scop), Thierry Rieser (Enertech)...), un représentant de Pro-Clima, un de SIGA... et Isover.

En plus du sujet «Humidité», d'un intermède où je me suis intéressé au label E+C-, avec une note sur le sujet rédigée cet été, et du sujet «biosourcés», je travaille surtout sur la réhab, avec le souhait de rester présent dans divers lieux traitant cette thématique au niveau national. Par exemple là, si je n'arrive que vendredi soir, c'est que jeudi j'étais à Bordeaux pour la présentation du site CREBA, site de référence sur la rénovation du bâti ancien, et ce vendredi matin au GT «label Effinergie Patrimoine», puisqu'une réflexion a lieu sur le sujet.

## Financement des ateliers

*Notes de réunion prises par Fanny C, Albin M.*

— Il faudrait avoir une réflexion globale sur les moyens/méthode de financement du réseau, qui posent de plus en plus de questions.

— L'atelier Terre est en déficit de 1000€, avec des frais en plus pour le DTU 26.1

— L'atelier FDES est en création, donc va aussi avoir besoin de moyens.

— L'atelier Biosourcés quant à lui a un reliquat de 7000€.

— Actuellement l'Atelier Terre est très actif et nécessite des budgets plus importants. Il pourrait utiliser les fonds non utilisés par l'atelier « matériaux biosourcés » mais cela devient récurrent. Il faudrait donc réfléchir au fonctionnement du réseau.

— Pour rappel, pour que les « nouveaux » comprennent bien la situation, écobâtir fonctionne depuis toujours sur un principe d'ateliers. Les ateliers traitent de questions/sujets particuliers. Tous les ateliers fonctionnent indépendamment, soit en bénévolat, soit en allant chercher les financements qui leurs sont nécessaires. Et la question adressée est finalement « est-ce qu'on change le mode de fonctionnement du réseau ? »

— C'est une question historique d'écobâtir : est-ce qu'on va se représenter/faire de la représentation au niveau national ?

— A priori, si j'ai bien regardé les bilans, écobâtir a un « trésor de guerre » de 32 000€.

— Si on décide de changer les règles du jeu, les ateliers ne seront plus maîtres de leurs dépenses. Ce qui impliquera nécessairement que les ateliers se justifient de leurs actions et des dépenses associées. Ce qui pose la question de comment est-ce qu'on justifie des actions ? des dépenses ? Ce qui entraîne aussi une modification des statuts de l'association, et donc une assemblée générale extraordinaire.

— Il ne faut pas oublier que le « trésor de guerre » du réseau sert à financer des dépenses qui sont inhérentes au réseau, comme le fait de permettre des demi-tarifs pour les rencontres bi-annuelles.

— Il faut préciser aussi aux nouveaux qu'écobâtir est organisé par ses statuts, et que les ateliers sont organisés par le règlement intérieur.

— Il faut se souvenir qu'avant il y avait aux rencontres une présentation des budgets prévisionnels par atelier. Si l'on fonctionne seulement avec un budget

global à écobâtir, il y a un risque d'aspiration par un atelier ou un autre du budget.

— Et il faut réfléchir à une solution pérenne de fonctionnement financier du réseau, parce que c'est quand même la troisième fois que l'on vote un budget exceptionnel pour l'atelier terre.

— Je pense qu'il faut garder le fonctionnement en ateliers indépendants avec leurs financements. Mais s'il y a des exceptions, s'il y a des sous, tant que c'est justifié ça ne me pose pas de problème.

— En mutualisant tous les financements, il faudrait garder un socle pour l'organisation, la communication (internet) et un minimum de trésorerie et apporter des moyens d'actions sans fonctionner au coup par coup.

— Si l'exceptionnel est récurrent, c'est que le réseau et ses moyens changent. Il me semble sentir qu'aujourd'hui la menace à l'écoconstruction est lourde, et c'est peut être le destin et le dessein d'écobâtir de changer

— Je pense qu'il faut qu'on soit d'accord pour dire par contre que les dépenses engagées jusqu'à maintenant ne seront pas remises en question.

Faut-il aller chercher des financements pour le RÉSEAU Ecobâtir, au risque de ne pas rester indépendant ?

Mais où est ce qu'on le trouve sinon cet argent ?

— Il est important qu'on garde un fond de trésorerie, on l'a vu par le passé. Il y a des gens qui veulent monter au fer, il faut donc des moyens.

— Ce que j'attendais de la discussion d'aujourd'hui, c'est comment on fait ? Est-ce qu'on monte un atelier pour aller chercher des financements ?

— En dehors des financements, comment on peut envisager une autre répartition ? Si on se dit qu'une partie des dépenses de l'atelier terre vont se reporter sur la confédération ; que les structures régionales peuvent apporter des sous...

— Il faut penser un budget qui ne soit pas au coup par coup, qui soit ajusté aux besoins des ateliers.

## Restitution des ateliers

### Pierre

Par Agnès R.

Présent.e.s : Volker E., Philippe A., Denys B., Agnès R., Yannick C. Jean-Jacques H.

Le matériau ressource devient de plus en plus difficile d'accès. Les régions dites « pétrées » ne répondent plus à la demande de pierres pour pratiquer la limousinerie à sec ou hourdée. La mise en œuvre de pierres brutes se pratique plutôt dans la restauration. On se tourne de plus en plus vers le réemploi. L'épierrage (une des sources traditionnelles pour les maçons travaillant la pierre brute) se perd dû au broyage des pierres par des broyeurs puissants, pratiqué par les agriculteurs.

La pierre mise en œuvre pour l'habitat est depuis toujours mise en œuvre jointée, la pierre sèche n'est pratiquée que pour des espaces non habitables.

La généralisation des liants, notamment, de la chaux aérienne (CL) au 18ème siècle, antérieure à l'arrivée de la Chaux Hydraulique Naturelle (NHL) fin

18ème-moitié 19ème (qui « s'améliorera » en créant les ciments en fin du XIXe ) a pour effet que le savoir-faire traditionnel des maçons se perd (étant donné que ces liants assurent le rôle structurel).

Les constructions neuves sont anecdotiques, par exemple à Grasse un promoteur a eu un programme de plusieurs habitations.

### Réactions et échanges

— Depuis une semaine l'art de la construction en pierre sèche a été inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.

— Une grande quantité de la pierre calcaire est exportée. Cela représente une grosse pression.

### Terre DHUP

d'après les notes d'Emy et Jean G., relues par Jeanne Marie G. et Stéphane P.

Présent.e.s : Camille A., Adeline B., Marianne C., Samuel C., Antoine D., Samuel D., Émmy F., Stéphane F., Jeanne Marie G., Jean G., Jean-Jacques H., Antoine K., Olivier K., Margot M., Jean-Baptiste M., Nicolas M., Stéphane P., Sophie P., Thierry V. et, peut-être, quelques oublié.e.s qui voudront bien nous excuser...

#### Guides de bonnes pratiques de la construction en terre crue

Contexte : Les guides sont en cours d'écriture depuis 2014 par des groupes régionaux sous l'impulsion initiale du Réseau écobâtir qui fait partie du comité de suivi DHUP. Une confédération est en cours de création pour représenter la filière dans la continuité du comité monté pour ces GBP.

Quelles conséquences si l'un des guides est invalidé lors de la rencontre finale à la DHUP le 13 Décembre 2018 ?

Les validations et corrections doivent impérativement être effectuées pour cette date où seront présents : Samuel pour les Terres Armoriques, Sophie pour l'ARPE, Stéphane et Jeanne Marie pour le Réseau Écobâtir, Nicolas pour la FFB. Dans le cas contraire il faudra l'assentiment de la DHUP pour décaler la publication. Les textes communs ne sont pas encore finalisés, et deux guides posent problèmes

de longue date :

- Guide briques :

Tous les contributeurs — excepté Atoutterre, responsable de la rédaction de ce guide — s'accordent à dire que **le guide ne convient pas**, pour les raisons suivantes :

- le dimensionnement n'est pas traité
- la structure du texte n'est pas du tout satisfaisante et des manques importants ont été mis en évidence
- le mode de rédaction convenu collectivement par les Groupes de Travail n'a pas été respecté : les dates limites fixées n'ont pas été suivies ; des mails pour modifications ont été échangés, mais les corrections sur 50 pages (envoyées toutes les semaines...), ne sont pas identifiables, donc problème de relecture ; des demandes de détail du sommaire, et de méthode de présentation n'ont pas été prises en compte.



La position du RÉSEAU écobâtir à ce sujet sera communiquée dès l'AG achevée.

Une équipe de rédacteurs du guide Briques sera proposée en réunion DHUP. Celle-ci, montée avec Alain Marcom, Samuel Dugelay, Erwan Hamard, rédige une contre-proposition avec un budget et un planning. Le restant de la subvention non encore facturé par Atouterre doit permettre de financer ce travail. Atouterre qui réfute que son guide ne soit pas valable, n'est pas associé à la réflexion.

- Guides enduits :

L'ARPE a émis des réserves sur ce texte et s'occupe du suivi de ces modifications. L'intégration des textes communs (glossaire notamment) n'est pas respectée.

Écobâtir a adopté la même position.

- Remaniement des textes communs :

Écobâtir valide-t-il les textes communs prévus c'est-à-dire : avant propos et préambule + glossaire ?

- La matière terre crue est réversible (on ne parle pas de terre stabilisée). Cette mention a été retirée de l'introduction pour entrer dans le domaine d'application. Elle apparaîtra dans tous les guides.

- Concernant l'étendue géographique d'application: «territoires d'outremer» est réintégré au domaine d'application.

- Une note de la DHUP expliquant le contexte de rédaction sera à laisser en petite phrase.

- Les dispositions techniques des DTU ne s'appliquent pas aux bâtiments anciens : Pourquoi cette date 1948 ? pourquoi ne pas se baser sur la présence ou non d'une barrière aux remontées capillaires qui est un critère objectif et central ?

### Projet national terre

*Résumé d'Erwan Hamard (chercheur à l'IFFSTAR, en relation avec le Ministère)*



Écobâtir a pris position pour intégrer l'équipe de travail sur le PN Terre.

Néanmoins, il y a toujours des débats sur cette position stratégique (débats qui impliquent des adhérents d'autres ateliers au moment des rencontres).

Les inquiétudes portent sur le système de vote (1 aménageur = 1 voix) et les organisations impliquées dans ce projet (Cycle Terre, projet Grand Paris) orienté "industriel" dans le discours et auquel l'IFFSTAR participe.

Contre-argument (autre que financier) : Craterre fait ça depuis longtemps.

Il s'agit de planifier/structurer les recherches sur la terre et écobâtir a été invité par la DHUP pour participer au pilotage du projet pour peser sur le devenir de ce travail. La voix d'écobâtir est nécessaire : il est important de garder la main pour représenter les artisans et influencer sur la trajectoire. Même si on se fait évincer par la suite, les recherches seront lancées et seront sur une voie convenable. Écobâtir a montré une certaine résilience face à ces institutions, en représentant l'intérêt général.

Décision finale : volonté d'écobâtir d'avoir la main contre le risque de récupération industrielle.

Il faut à l'avenir décider de qui représente le réseau. Et du budget à prévoir pour les déplacements de représentants.

### Confédération

Les statuts sont prêts à être déposés (équivalents à ceux d'écobâtir, sans président, CA collégial). Confédération en prolongation du Comité de Suivi des GBP, il est souhaitable qu'elle soit composée d'un ensemble de personnes morales incluant les 6 associations rédactrices des guides + FFB, CAPEB, FédéScop, MPF.

Et écobâtir? Si oui, avec quel rôle ? membre d'honneur, actif ou observateur ?

- CONTRE :

- L'objectif est d'aller vers un syndicat de professionnels (ce qu'Écobâtir cherche à créer depuis un certain temps). Il serait élégant de ne pas y adhérer malgré une capacité d'analyse complète et la pertinence des questions.

- Il y a déjà une surreprésentation du réseau dans les associations régionales ...

- POUR :

- Importance de la présence d'Écobâtir pour défendre les intérêts de ces métiers (en tant que réunion de professionnel.les) et les idées de sa

charte.

- Parole plus libre que les associations régionales (regard critique indépendant des spécificités régionales).

- "Gagner " un pouvoir de vote (membre actif).

- Il faut penser à long terme : il y a une surreprésentation dans les associations régionales aujourd'hui, mais dans 10 ans ?...

Décision finale : On y va. Qui pour représenter le réseau ?

### **Diffusion/vente des livres des règles pro sur les enduits sur supports contenant de la terre**

Il reste 200 exemplaires qui ont été rachetés par Écobâtir au Moniteur à prix coûtant (12.355 euros) et qui ne peuvent être vendus moins cher que le prix public : 49 euros. Il est juridiquement interdit pour Écobâtir de vendre directement ces guides au prix coûtant à d'autre que ses membres (des livres ont été envoyés à des organisations membres du Réseau). À noter que les ventes ont augmenté cette année.

Se pose la question : diffusion ou bénéfice ?

Possibilité de don ou vente par un organisme de formation par l'intermédiaire d'une prestation plus globale (ex : Gabion dans sa liste de matériel pour ses sessions de formation = trouver un tarif qui puisse s'intégrer à un pack).

Nous avons la propriété intellectuelle sur le contenu. Proposition de le mettre en ligne une fois que la première édition sera épuisée) et de les imprimer sur support papier en édition indépendante : diffusion libre et impression à prix coûtant.

Nicolas et Sophie s'occupent de voir avec le Moniteur pour vérifier s'il est bien diffusable par nous de cette manière.

Prix de vente à voter en motion d'AG.

Le RÉSEAU souhaite du coup que les GBP soient diffusés via le Web sans éditeur, avec impression possible à la demande. Pour augmenter leur diffusion et éviter d'être coincé par l'éditeur.

### **Finances : défraiements, budget et pistes de financement**

Ces deux dernières années, budget d'environ 1000 euros/an. Le budget 2018 reste à régulariser en listant les frais (ex : Olivier Krumm prévoit déjà 2000 euros pour les transports liés au travail sur le DTU 26.1).

Possibilité de diminuer les budgets déplacements en envoyant seulement une personne aux réunions = non adopté pour les réunions stratégiques car on

a généralement plus de poids autour d'une table de débats.

Quid des sous de l'atelier "biosourcés" et la légitimité de l'atelier Terre à les utiliser? Se pose la question du financement atelier par atelier. C'est le fonctionnement même du RÉSEAU qui est questionné. Un atelier «dépensier» est en fait un atelier actif et doit être vu positivement et soutenu dans ses actions.

- Il faudrait se doter d'un organe de recherche de fonds (qui est un travail en soi et demande des compétences particulières) comme d'autres collectifs (O5, Fédération Écoconstruire par exemple). L'expérience de Minga est inverse puisqu'ils estiment qu'il y a trop de temps et d'énergie à passer à faire des dossiers pour récupérer des sous...

### **DTU 26.1 : Faut-il y faire référence aux règles pro enduits sur supports terre ?**

Pourquoi ? Aujourd'hui les enduits proposés sont surdosés en ciment... Problématiques d'adhérence support/enduit.

Comment intégrer une partie « terre » au DTU ? un renvoi ne semble pas possible, excepté dans les notes, ce qui n'a pas de valeur contraignante. D'où l'idée de mettre ces règles directement dans les DTU.

Pour les intégrer, il faudra faire un résumé très synthétique d'un texte déjà dense. Quel intérêt ? Danger d'appauvrissement.

On risque d'entrer dans un rapport de force difficile à gérer. Les alliés au sein de la commission seront difficiles à trouver => mobiliser d'éventuels travaux de recherche sur le dosage en ciment et les remontées capillaires (remontées hydriques). Voir avec Julien Borderon et Julien Polzer (CEREMA Est) et avec Erwan Hamard ? De plus, séparer ces textes permet de continuer à défendre les intérêts d'Écobâtir de manière indépendante.

D'un point de vue normatif : doublons. Mais il faut qu'il y ait une référence aux règles pro : dans le domaine d'application à chaque occurrence «terre crue» ? À vérifier avec le DG100 (mode d'emploi de rédaction des DTU). Samuel Courgey est d'accord pour s'en occuper.

### **Un petit mot sur le mode de diffusion des informations au sein de l'atelier**

Liste mails évolutive + Volonté d'expression des regards nouveaux, encouragement aux interventions/réponses.

## Intensité sociale

Par Marcel R.

Présents : Romain A., Rémy B., Rémi B., Antoine B., Philippe D., Dimitri P. G., Pierre-Alexandre G., Amaury H., Louis L., Jean Luc L., Lula M., Charlotte N., Hélène P., Marcel R., Matthieu S.

*Nota : le terme «intensité sociale» est communément abrégé ci-dessous en IS ; il va sans dire que l'homonymie évidente, et non intentionnelle, avec l'Internationale Situationniste, nous sied particulièrement.*

### C'est quoi le travail ?

L'atelier s'engage avec entrain et beaucoup de nouveaux entrants sur une question de fond qui permet d'aborder quelques réalités participant plus ou moins directement de l'intensité sociale :

- la différence entre rémunération et gratification,
- l'utilité sociale du travail,
- l'évolution du management et du rapport au travail (de l'esclavagisme à la start-up on est passé des «fouettés» aux «flattés»),
- pourquoi travailler ? (pour quoi travailler ?)

Ces interrogations qui posent une dualité entre travail comme moyen et travail comme finalité pointent deux types d'effets induits : celui de l'inclusion (savoir-faire/métier/valeur sociale...) et celui de la

séparation (déqualification/emploi/valeur productive ...)

### De l'intention

**Antoine** affirme qu'il y a une relation forte entre l'intention mise dans le travail et l'intensité sociale.

L'intention signe la présence du sujet agissant, son attention à faire, la force de son investissement et, par là de son accomplissement à œuvrer. L'intentionnalité est aussi une prise de position, un engagement personnel dans la situation proposée, une appropriation citoyenne et politique.

Outre l'objet produit, elle génère une qualité de liens conférant au travail une valeur ajoutée qui abonde à la notion d'intensité sociale.

Cette attention ouvre la voie à l'autonomie, en référence à **Antonio Damasio**, neurologue de l'émotion et de la créativité, qui travaille sur les interactions fécondes entre le ressenti émotionnel et la prise de décision.

On peut rapprocher l'intention de l'attentivité, posture d'acuité et de vigilance qui organise la relation entre l'homme et son milieu dans les cultures préindustrielles et place les acteurs à l'écoute des potentiels actifs (les affordances) que **Tim Ingold**, entre autres, prête aux matériaux. Lesquels participent à l'élaboration du produit, comme lors du tissage d'un panier par exemple où la forme finale advient moins d'un projet formellement pré-établi que lors de l'échange, de la composition de forces entre le «déjà là» et l'artisan.

### L'intensité sociale n'est pas en elle-même garante de bonne facture...

L'auto-construction montre qu'un intense investissement (incorporant beaucoup d'intentionnalité) peut produire un résultat contestable du point de vue qualitatif (malfaçons, désordres ...).

### ... mais le zéro défaut peut se soustraire à la priorité d'un groupe à l'œuvre

Faire œuvre commune peut être un but en soi, un enjeu de cohésion, de partage ... le projet même (cf la poïétique dans laquelle, selon **Paul Valéry**, les conditions de la production prévalent sur l'œuvre elle-même), voire l'inversion du primat habituel du process sur le faire.







### A qui s'adresse l'intensité sociale ?

Si le «butin» du RÉSEAU écobâtir comprend la réflexion en cours depuis plusieurs années sur l'IS, quelle peut-être son adresse, son débouché hors du réseau ?

Quelques pistes :

- l'IS sert à objectiver ce qu'est le travail, c'est un outil pour en rendre compte, un outil multicritères, un outil malléable, tenant de la métrologie molle... qui tient l'outil façonne,
- elle peut être une méthode (un élément de méthode) pour organiser le travail à partir d'une critique des modes de production dominants,
- une ressource dynamique de conduite de projet, à la fois structurante, opérante et prospective,
- une manière d'interroger activement ce qui se joue entre le coût (le prix payé) et la valeur (la décomposition des valeurs) dans un échange autour d'un bien ou une prestation,
- au delà d'un référentiel vertueux elle peut s'envisager comme projet de société, alternatif à la société de production pour raccorder à un imaginaire et ré-enchanter l'avenir.

En tant que concept et outil (encore à façonner) l'IS peut prétendre à une application large, dans sa capacité à discerner le coût économique, le coût environnemental, et le coût social d'un projet.

Un témoignage de **Rémy** à propos de la perception d'acteurs institutionnels :

L'IS apporte une plus-value dans l'argumentaire politique repris par certaines collectivités territoriales (à l'exemple de Plaine Commune, Mairie de Rosny sous Bois) et des bailleurs sociaux (Paris Habitat), sensibilisés à cette démarche. S'ils la définissent mal (et pour cause) ils pressentent cependant une

plus-value sociale forte, exprimée en redistribution sociale, revalorisation du travail... en plus de l'argumentation environnementale.

### Mesurer l'intensité sociale : un outil peut-il évaluer du quantitatif et du qualitatif ?

Deux problématiques en une, propre aux outils d'évaluation :

- ce qui relève de l'outil lui-même, son domaine de pertinence, ses limites,
- les conditions de son utilisation (opérateur, commanditaire, contexte ...)

L'outil de mesure peut/doit aussi être «outil de projet», doté d'une dimension méthodologique.

D'où l'impératif d'une certaine unicité de l'outil et l'hypothèse «un outil par projet» ou pour le moins un outil adaptable aux singularités de chaque projet (contexte, acteurs, territoire...).

C'est une autre considération portée au débat : doit-t-on parler d'intensité sociale d'une manière générique ou des intensités sociales, en tant que la particularité de chaque situation caractérise les conditions d'émergence d'une intensité locale spécifique.

Cette diversité conduit à appréhender des *intensités sociales* et non une valeur prétendument universelle. Peut-on alors faire l'hypothèse que *l'intensité sociale générale serait un horizon*, un aboutissement, type changement sociétal allant jusqu'à démonétariser le travail... ?

Une proposition «*d'intensité sociale relative*» est avancée par **Jean-Luc** sur la base d'un rapport capital/travail présent dans toute production monétarisée et permettant de pointer la part de chaque composant (sur un devis et/ou une facture par exemple).

### Mesure factuelle et restitution du récit

L'IS est fondamentalement un objet polyglotte (elle emprunte à plusieurs langages disciplinaires). En conséquence *sa mesure doit être capable de rendre compte de performances globalisantes, et de rendre conte de l'expérience locale*, de restituer le récit d'une pratique territorialisée.

D'où un questionnement ambitieux : *comment réaliser une évaluation capable d'articuler expertise et expérience* ?

Il reste donc encore à parfaire le façonnage de l'outil (... «plutôt qu'il ne nous façonne», selon le célèbre adage du RÉSEAU écobâtir) pour le conforter et réfléchir à sa protection avant diffusion, pour réduire les possibilités de récupération et dévitalisation.



### Une proposition ouverte aux membres du RÉSEAU écobâtir

Engager d'ici aux prochaines rencontres des observations genre «études de cas», à partir d'exemples concrets de chantiers, de réalisation de projets en portant le regard, outre les impacts énergétique et environnementaux :

- sur ce qui relève des composantes humaines et culturelles de l'intensité sociale : types et qualité des échanges et des liens entre acteurs et au projet, valorisation des métiers, gouvernance ...
- ce qui relève d'une alter-économie des échanges, de la structure et de la redistribution de la valeur ...

– sur un cycle le plus large possible (autant que faire se peut) : programmation/conception/ réalisation/ appropriation.

*Cf. cette proposition reprend la piste inscrite dans le CR de l'étalier IS du Viel Audon printemps 2018 : «s'appuyer sur des exemples présentant des intensités sociales variables, de nulle à élevée (et par là même, identifier ce qui permet de dire qu'elle est basse ou élevée). Ce qui permettra d'affiner collectivement l'outil et de montrer concrètement qu'une intensité élevée est souhaitable, voir indispensable».*

---

## FDES

Par Vincent R.

*Présents : Romain A., Yannick C., Samuel C., Patrice D. G., Samuel D., Arnaud F., Mylène G., Antoine G., Elsa J., Aurélie J., Iris K., Jean Luc L. R., Frederic L., Albin M., Stephane P., Sophie P., Vincent R., Benoit R., Capucine T., Monika T., Thierry V.*

### Les objectifs de l'atelier

Participer à l'amélioration de la quantification des impacts environnementaux des matériaux non industrialisés (cf définition ASCNI), notamment pour :

- renforcer et élargir la coalition des structures ayant une démarche critique sur les FDES (et à terme RE 2020)
- revoir la méthode:
  - analyse de la méthode d'élaboration des FDES
  - proposition d'une méthode plus objective (primauté des données génériques sur les fiches fabricants)
- communication sur travail et propositions de l'atelier et de la coalition + dossier de presse

Communication avec le CA et les membres : information à tous avant toute communication extérieure.

### Textes existants

- Analyse critique sur les FDES et ACV Réseau Éco-bâtir rencontres Guéret 2009
- Cahier des charges pour étude de sensibilité septembre 2018 (RÉSEAU Écobâtir, ARESO, Tera, CCC, etc)
- S. Courgey, «Expérience E+/C- : de la bonne idée à l'arnaque», juillet 2018
- etc ...

### Budget de l'atelier

Production intellectuelle bénévole, logistique : à aviser à la prochaine AG.

### Calendrier de travail

Communication courant janvier, FDES « décomplexée » mars-avril.

### Méthode et fréquences de communications

Tous les membres de l'atelier prennent des contacts et information à l'atelier avant communication vers l'extérieur.



# Travail, production, métiers

## Introduction à la thématique

Par l'équipe thématique



Profondément ancré dans l'existence des individus, qu'ils en aient trop, qu'ils en cherchent ou qu'ils l'esquivent, le travail semble consubstantiel à la condition humaine, et ce depuis bien avant l'invention du capitalisme. Dès son expulsion du paradis, le travail s'impose en effet à l'homme pour améliorer ses conditions de vie, trouver place et réputation dans la société.

Cette saga aujourd'hui en voie de péremption est une construction politique et les tensions contemporaines en montrent les limites : au mantra ultralibéral qui promeut l'asservissement à la compétition entrepreneuriale comme aventure ultime de l'humanité, des individus, des groupes et des courants de pensée opposent désindustrialisme, autonomie, appropriation, processus coopératifs ...

Les raisons abondent à se questionner pour chercher comment travailler autrement, produire différemment en affirmant un rapport émancipé et conscient aux métiers que nous pratiquons.

### Trabajar versus tripalium pour s'émanciper par le travail

Puier dans l'étymologie et l'histoire des mots pour trouver matière à dépassement : à l'étymon officiel et si judéo-chrétien tripalium (instrument de torture) préférer l'hypothèse trabajar, racine hispanique exprimant "une tension qui se dirige vers un but et qui rencontre

une résistance". Les notions de tensions (génératrices d'intensité, pourquoi pas sociale ...), de cheminement et de résistance dessinent une possible dynamique de progrès personnel ouvrant à la réalisation là où le tripalium promet entrave et souffrances.

Comment agir sur nos conditions de travail plutôt que les subir, comment être acteur autant qu'actif ? Par quels moyens et stratégies se réapproprient outils et métiers ?

### Décider collectivement de la direction de nos ressources humaines

Se libérer par le travail semble relever de l'oxymore; notons toutefois qu'il s'agit d'une prérogative traditionnellement attribuée aux artistes, travailleurs auto aliénés mais également décideurs souverains des contingences de leur production.

Si le travail est une affaire sociale alors sa reprise en main peut-elle devenir un projet fédérateur, une utopie concrète, un horizon convivial ou toute autre hypothèse apte à faire du travail un instrument d'accomplissement individuel et de cohésion sociale ?

### On parle beaucoup d'emploi, de moins en moins de métier

Comme si employer les gens à travailler pouvait les dissuader de penser à autre chose ... s'attacher à investir un métier par exemple, afin de se réaliser en cultivant savoir-faire et savoir-être, en jardinant ses compétences, son rapport à la production, à la commande, à la société ...

Comment s'emparer de la question du travail comme une braise ardente, ne pas l'abandonner, par fatalisme ou démotivation aux "experts" du salariat, du bienfondé de la réévaluation annuelle de 0.15 % du SMIC ?

Comment remettre le métier en tant qu'ouvrage impératif ?

### Pour une désubérisation active

Alors qu'il était déjà peu soutenable d'avoir à gagner la vie qui nous a été donnée, la pression dominante tend à faire de chaque individu un entrepreneur de lui-même, tout à la fois producteur, produit et agent

commercial, engageant son quotidien dans une entière servitude.

Et si l'outil rendant possible cette captation, l'appareillage numérique, devenait un moyen d'assouplir et d'attribuer un sens désirable à notre lien au travail, à notre rapport aux autres pour inventer des structures et des modes de production congruents à nos valeurs ?

### **Revaloriser le travail, une économie du renversement**

La reconsidération de la réelle valeur du travail passe assurément par l'appréhension et la déconstruction des mythes qui justifient les grilles de salaires et les écarts de revenus.

Pourquoi à dépense énergétique comparable un footballeur gagne-t-il des dizaines/certaines de fois le salaire d'un carreleur ?

Si la valorisation des métiers devient indexée sur leur utilité sociale, le trader sera-t-il encore mieux rémunéré que le facteur ?

Quelle(s) échelle(s) d'action(s) initier pour incorporer cette notion dans nos pratiques ?

### **Produire, une fatalité ?**

Travailler c'est mobiliser de l'énergie et des savoirs pour transformer une situation donnée, débouchant le plus souvent sur un objet, un artefact, un produit, un service ... toutes choses possiblement marchandisables.

Est-ce un absolu ?

Le travail peut-il, individuellement, collectivement, socialement, être déconnecté de cette fonction productive au profit d'un acte de transmission, et/ou de soutien, un vecteur d'échanges hors marché ?

Du produit au donné, du privé au commun, quelle autre économie des échanges est envisageable ?

La révision des structures de production peut-elle ouvrir à une réelle écologie de la production, passage imposé pour prétendre à une production écologique ?





## Et toi, tu fais quoi dans la vie ?

Par Agnès R.

*Et toi, tu fais quoi dans la vie?*

Aïe !

Difficile d'échapper à cette question, dès qu'on sociabilise un peu...

*Et toi, tu fais quoi dans la vie?*

Vaste, comme question...

*Je cultive un grand jardin (faut qu'ça ait l'air sérieux), j'élève quelques poules et des moutons. Et puis, on construit des trucs à la maison : une cabane, pis une scierie ; et il y a des travaux à faire sur l'atelier... Je m'investis aussi dans des assos...*

*Nan ! C'est pas ça qu'on te demande !*

« Et toi, tu fais quoi dans la vie? » appelle une réponse en termes de métier ou d'activité professionnelle. Quand je réponds que je suis formatrice, je réponds à la bonne question. Maçonne, c'est plus compliqué... Quand on me pose la question « Et toi, tu fais quoi dans la vie? », je sais de quoi on va parler pendant la prochaine demi-heure (au moins) si je réponds « maçonne ». Et j'ai beau être militante, j'en ai pas toujours envie tout le temps...

Ou alors on peut répondre en terme de statut social. « Je suis demandeur d'emploi » fait également partie des « bonnes réponses ». Attention : faut pas dire « chômeuse ». Il est de bon ton de s'excuser de ne pas avoir d'emploi en précisant tout de suite que vous en cherchez un !

On pourrait penser que « Et toi, tu fais quoi dans la vie? » renvoie à notre utilité sociale, qu'en gros on demande « Et toi, en quoi est-ce que tu contribues au collectif ? »

Mais quand on est investi bénévolement dans une association d'éduc pop, ou qu'on élève ses enfants, on se sent bien gêné pour donner une réponse « acceptable » à « Et toi, tu fais quoi dans la vie? ». Et pourtant, c'est utile socialement!

Alors que conseiller en optimisation fiscale ou PDG d'une multinationale, ce sont des activités très nuisibles, mais très très bien cotées dans le genre de ce qu'on fait dans la vie.

Ça donne globalement l'impression que si on ne travaille pas, je veux dire contre de l'argent, si notre temps de vie ne sert pas à enrichir un capital financier (le sien ou celui d'un tiers), on n'existe pas vraiment.

Je vous propose de partager avec vous une part de mon vécu sensible sur mon rapport à mon temps de vie et sa valorisation....

### **Vie agricole traditionnelle et vie en communauté: multi-activités déconnectées de la rémunération**

Je suis maintenant familiarisée avec le fait de considérer comme évident, allant de soi, le fait de percevoir un salaire en contrepartie d'un temps de travail fourni. J'ai enregistré que c'est la norme communément admise.

Mais il fut un temps où je ne voyais pas du tout les choses ainsi.

D'abord, cette norme est le fruit d'un construit historique assez récent. Par exemple, sur l'état civil de mon arrière-grand-père (et aussi sur sa plaque de bicyclette), il était indiqué « propriétaire ». L'aspect clivant dans les campagnes était plus sur le rapport à la propriété que sur l'activité. Parce que globalement, suivant qu'on était propriétaire, fermier ou commis, tout le monde travaillait à la ferme. Et personne ne percevait de salaire. Le commis ou les bonnes étaient logés, nourris, abreuvés. Les agriculteurs et artisans vendaient leurs productions. C'est d'ailleurs toujours le cas. Et puis il existait les rentiers, on ne dit





plus comme ça, mais ça y ressemble fort.

Dans ma famille, on pratiquait la petite agriculture. On était très loin de l'adéquation temps passé = rémunération ! Ils ont (presque) tout essayé : les moutons, le tabac, les fraises, les chrysanthèmes, les courgettes, les noisettes... Entre aléas climatiques et escroqueries (des coopérateurs ou des acheteurs), je n'ai vu mes parents commencer à gagner quelques revenus de leur activité que vers mon adolescence. Jusque-là, nous avons vécu des allocations familiales, du jardin et du petit élevage pour notre consommation... Autant dire que je suis décroissante de naissance !

L'amplitude horaire du temps de travail est très grande, mais ils peuvent aussi se rendre dispo en journée, ce qui peut donner l'impression aux personnes salariées qu'ils ont plein de temps.

L'argent gagné sert surtout à faire tourner l'exploitation et ce qui reste pour faire vivre la famille. Il n'y a pas de lien de hiérarchie, personne qui décide à leur place.

Quand j'ai été jeune adulte, je suis partie rejoindre une communauté vivant en quasi-autarcie, et là, j'ai eu l'occasion de vivre une expérience encore plus éloignée du salariat : celle d'une vie hors de l'argent. Pendant 2 ans, je crois n'avoir pas touché à une pièce ou un billet.

Aucune de mes activités n'était liée à autre chose que la nécessité, mes souhaits ou les choix décidés collectivement. Je ne perdais pas ma vie à la gagner. Pour autant, c'était une vie de labeurs et de contraintes, car les conditions de vie étaient difficiles.

Même encore après cette expérience, j'ai vécu encore 2 ans de bourlingue pendant lesquels avec le revenu de 2 mois de salaire au SMIC, je vivais à ma convenance toute l'année. Je n'avais pas de voiture, pas d'assurance, pas de maison. Je vivais beaucoup du don/contre-don et mon temps n'était pas monnayé. Je contribuais sur les lieux où je passais. J'étais hébergée, nourrie. Mais ce n'était même pas du troc, il n'y avait pas de comptabilisation. Je vivais bien, je voyageais beaucoup, rencontrais de nombreuses personnes.

Mon oncle, qui a passé sa vie derrière le comptoir de son bar, voyait tout ça d'un sale œil. Être aussi heureuse sans travailler, il y avait forcément une entourloupe quelque part, un vol ? J'en ai acquis l'idée que le rejet des soi-disant « parasites » n'a pas forcément à voir avec les subsides qu'ils

percevraient indûment, mais au moins pour partie, de leur écart à la norme.

Dans chacune de ces expériences, le travail n'était pas spécialisé. Dans l'agriculture ou l'autarcie, il faut savoir tout faire : réparer et concevoir des machines, construire son habitat, couper son bois de chauffage... Il faut tout savoir faire.

### **Pôle Emploi, travail gratuit, salariat, etc. : systèmes coercitifs pour accepter de devenir humain-à-tout-faire**

À l'autre bout de ma vie, j'expérimente une autre réalité. J'ai une voiture, une assurance, un téléphone... et j'ai besoin d'argent pour payer tout ça. Dans ma nouvelle situation, je ressens très fortement l'injonction à devenir une « humaine à tout faire ».

J'ai expérimenté le salariat, que j'ai ressenti comme une forme moderne d'esclavage ; en plus économique, car l'employeur ne prend en charge le travailleur qu'au moment où il est productif ; et puis c'est très bien vu, contrairement aux formes anciennes d'esclavage. Mais j'y ai rencontré le même sentiment d'appartenir entièrement à ceux qui m'employaient et que le salaire versé, si minime soit-il, leur donnait une impression d'avoir tous les droits sur moi. Et ce, même et surtout dans les petites boîtes, des associations et tous ceux qui se réclament de l'ESS (Economie Sociale et Solidaire).

Quand j'ai bien été lessivée par mes activités salariées, je me suis inscrite à Pôle Emploi afin de bénéficier d'une formation. Là, j'ai expérimenté que cet organe est un des rouages très efficaces pour amener les individus à consentir à la dépossession d'eux-mêmes et de leur temps de vie.

On vous finance des formations... à condition qu'elles servent les projets de futurs employeurs, pas les vôtres ; on vous radie si vous vous formez par vous-même ou si vous êtes en burn-out au motif que vous n'êtes plus disponible pour chercher un emploi ; on vous radie aussi si vous refusez 2 offres d'emploi, etc.

Il y a même des dispositifs qui financent votre salaire (de misère ne donnons pas de mauvaises habitudes) à la place de vos futurs employeurs. C'est le cas avec les opérations Territoire zéro chômeurs et autres Contrat Unique d'Insertion. Quand c'est fini, on vous jette et on en prend un autre, au frais du contribuable. Quand je m'en suis plainte, on m'a renvoyée à ma responsabilité

individuelle ou on m'a conseillé des solutions de développement personnel. Il me semble au contraire nécessaire de remettre du politique et du collectif dans tout ça !

Car l'objectif de tous ces dispositifs est de vous amener à accepter n'importe quel travail mal payé. Consentir à devenir de bons petits soldats du capitalisme.

Là où j'avais expérimenté que l'activité non rémunérée était une formidable prise de pouvoir sur le réel, une libération de toute entrave possible, je me retrouve face à une injonction au travail gratuit (ou presque) où d'autres s'accaparent la plus-value de mes apports, jusqu'à mon image, ma propriété intellectuelle.

### **Les plans B : entrepreneur de sa vie, mythes et réalités**

On pourrait être tenté par la solution de devenir « entrepreneur de sa vie », comme nous y enjoint notre président (je dis entrepreneur, parce que « entrepreneuse », ça pourrait être mal interprété). Bon, ce n'est pas à la portée du premier clampin venu, parce qu'on peut vite y laisser sa chemise, voire plus, si on est pas bien outillé en juridique, gestion, organisation, etc. Et ce, même en étant un très bon professionnel.

Pour ma part, je suis suffisamment tranquille avec l'administratif pour pouvoir utiliser cette solution « bout de ficelle » en dépannage. Le tout, c'est de pouvoir combiner les statuts pour s'adapter à toutes les situations.

Le statut de TOB (Travailleur occasionnel du bâtiment), pour les maçons, charpentiers, couvreurs, etc. offre l'avantage d'être un des seuls dispositifs légaux qui permet de contourner la mafia qu'est devenue la décennale dans le bâti. Mais ça reste assez précaire et ça suppose que les clients-patrons acceptent de jouer le jeu. J'y recours de temps en temps.

Les statuts de micro-entreprise ou EURL sont ceux qui ont le moins de marge de manœuvre pour négocier leurs cotisations (sociales), charges (assurances) ou prestation (comptable). Ils paient cher une prise en charge médiocre. Ils ont également du mal à se maintenir dans la course quand les injonctions à la certification, labellisation et autres obligations de moyens se multiplient. Beaucoup jettent l'éponge. Personnellement, j'ai fermé mon auto-entreprise.

Il est possible d'optimiser un peu l'outil juridique

en recourant à des salariés. Le tout est d'accepter le rôle hiérarchique du patron et la spécialisation des tâches (dont le travail de bureau revient souvent aux pionniers de la boutique). Ce n'est pas mon cas.

### **La coopérative : une belle histoire d'émancipation collective autour un outil juridique**

Pour éviter l'appropriation par d'autres de sa force de travail ou de ses créations, on peut aussi se regrouper, en créant des outils juridiques appropriés.

C'est ce que nous avons fait en 2006, en créant la SCOP Petra Terra, Philippe Alexandre et moi-même. Nous avons mis en place cet outil de façon à ne pas vivre de rapport de subordination autre que celui consenti au collectif : pas de patron, pas de subordonné. Nous voulions éviter la spécialisation, donc tout le monde participe au chantier et à l'administratif. Nous voulions également que la mutualisation nous permette de dégager du temps pour faire autre chose que du chantier, ce qui n'a pas toujours été possible, mais au moins souhaité.

Et puis nous avons le projet de ne faire que des chantiers « vertueux », quitte à ne bouffer que des pâtes. Aujourd'hui, Philippe est allergique au gluten, mais nous n'avons jamais accepté de projet purement « alimentaire » et ainsi acquis une solide image de marque.

Nous n'avons pas opté pour des salaires égaux car nous n'avons pas les mêmes besoins et ça nous contraint à chaque fois à discuter cette histoire des besoins et des ressources... et c'est très intéressant.

En tout cas, le fait de passer à une dimension collective nous a permis de dépasser certains freins, notamment en terme de facturation de notre travail. Et c'est vachement utile parce que justement, Philippe et moi, à l'origine, nous sommes atteints du même syndrome qui nous pousse à dévaloriser nos activités : plus elles sont vertueuses (écologiques, responsables, de qualité,... bref, utiles socialement), plus nous agissons comme si quelque part, il était illégitime qu'elles soient rémunérées à leur juste tarif. Et, au vu des échanges que nous avons eu à Monteneuf, je pense que nous sommes loin d'être les seuls dans le milieu de l'écoconstruction à avoir ce problème (même s'il ne touche pas tout le monde, évidemment).

Il se trouve que cet outil que nous avons créé fonctionne depuis maintenant 12 ans (!!!), de la manière dont nous l'avions rêvé sur le fond. Et c'est même un outil transmissible puisqu'on en a remis les clefs à Denys, Mathieu et Claude, qui semblent y trouver également leur compte.

C'est aussi une belle histoire humaine et on est très très heureux qu'ils prennent le relais. Philippe passe petit à petit la main et partira bientôt en retraite... période bénie où on a enfin la possibilité de mener les activités que l'on souhaite sans que cela soit lié à la rémunération perçue et sans qu'on vous casse les pieds d'avoir à en rendre compte.

### **En guise de conclusion : revenu universel, fin de l'argent, etc.**

Et si on imaginait un monde un peu à la confluence de ces deux âges de la vie : la jeunesse insouciante des questions d'argent et le temps de la « retraite » (tout un programme!).

Ça serait l'instauration d'un revenu d'existence, non corrélé à l'activité. On pourrait alors se consacrer à plusieurs passions (la maçonnerie ET la laine feutrée, l'animation d'un FabLab ET la danse), sans perdre son temps à gesticuler pour gagner trois copecs. On ne serait plus condamné à une seule dimension de soi-même, un seul métier, un seul talent. Même si on aurait tout loisir de se consacrer pleinement à un art poussé à sa perfection si on le souhaite, évidemment.

Ce serait un net progrès et la question est intéressante à explorer. Néanmoins tant que perdurent les logiques capitalistes et les inégalités de propriété au départ, rien ne sera vraiment résolu et l'exploitation par des tiers perdurera.

Je penche personnellement plus pour la suppression de l'outil monétaire totalement dévoyé de son objet initial de régulation des échanges.

Mais c'est un vaste sujet que nous pourrions poursuivre lors de prochains échanges...

D'abord, pour percevoir ses droits acquis par cotisation, il faut jouer le jeu du « bon pauvre » : obéissant, pas trop cultivé, il faut courber l'échine, se plier aux injonctions bureaucratiques incompréhensibles. On vous met en disposition d'être intranquille, disponible à tout moment, à vous percevoir comme une marchandise.

### **Réactions et échanges**

— Plus on est utile socialement, moins on est légitime à se rémunérer.

— En déconnectant le revenu de la production on augmente la qualité et l'attention que l'on porte à sa pratique. C'est l'exemple des chaussures soviétiques !

—

## Maître du temps ?

*Par Jean-Luc R.*

Le temps de la forêt c'est plus de 400 ans. Le temps de l'arbre en tant que sujet vivant, c'est de 80 à 200 ans. Le temps de l'arbre en tant que ressource bois, c'est de 30 à 120 ans,

La mise à mort, c'est 2 minutes, 30 secondes avec tête d'abattage, machines à fabriquer du chablis.

L'anticipation des charpentiers de marine, l'élevage des bois tors, c'est 100 ans entre courbure et taille des membrures...

Le temps d'une vie professionnelle, de l'apprentissage à l'aboutissement, c'est 40, 50 années ?

Le temps de la transmission, un CAP en un an, daiku en 3 et 7 ans...

Le temps du sciage, c'est 1 heure, et quelques secondes avec les canters

Le tarif horaire ?

L'importance du temps semble la seule constante universelle. L'injonction à la vitesse, la MOB (marque d'outillage à main) qui voudrait faire de nous des placiers de solutions industrielles, et pourtant, avec l'expérience, le geste s'affine. Plaisir et effort ne sont pas incompatibles.

On peut aussi se demander si le concept de slow est nécessairement positif (slow food, slow architecture).

Personnellement, je prends du plaisir à « allumer », à envoyer, mais à la condition que le geste soit réussi.

Mais même rechercher la perfection du geste ne me suffit pas. Pascal B. utilise les mots libido et chorégraphie, mais au delà du geste pour lui-même, le résultat est essentiel.

La souffrance que je ressens à la perte de contrôle de mon temps de vie n'est jamais liée à l'exercice de mon métier, mais aux multitâches exogènes, virtuelles, artificielles.

La comptabilité, la paperasserie, le téléphone, l'ordinateur, les appros, les déplacements, le stress (par exemple les réponses aux marchés publics à bâcler en 15 jours).

L'affûtage est un plaisir, entretenir le matériel aussi, le dimensionnement, c'est le boulot du charpentier, pourquoi le déléguer ?

Si c'est pas spécifié aux eurocodes ou CB 71, il est tout à fait possible de référer à l'expérience reconnue et réussie.

Il ne faut pas que ce soient des contraintes, et j'aimerais me ré-approprier mon métier en me libérant de ces contraintes ou en les allégeant.

Justifier son tarif avec des outils de valorisation

de l'intensité sociale, de l'impact environnemental qu'on crée nous-mêmes, détournables si besoin au cas par cas, et non pas l'usine à gaz RE2020 qui va être source de souffrance.

Ce serait le plus beau métier du monde si je n'avais pas les clients à me bouffer de mon temps de vie, et à ce sujet merci aux maîtres d'oeuvres, archis, sociologues et psychotérapeutes de l'habitat et du client, dont la plus précieuse plus-value est justement de faire le lien.

Rendre compte et rendre conte, jeu de mots.

---

## Réactions et échanges

— L'épaisseur du temps expérience et l'anticipation ?

— L'architecte peut vendre un travail administratif seul, le charpentier beaucoup moins.

— La femme d'un artisan s'occupe que de l'improductif !

— Être pauvre et heureux, c'est une provocation.

— Dans les CCTP il est souvent inscrit que le charpentier doit répondre à des normes. Mais pourquoi pas répondre « sur expérience réussie et reconnue » ?

— Le temps se mesure en qualité plutôt qu'en quantité. La qualité est propre à chacun.

— Ouvrier spécialisé ou « Ouvrier » ?



## Idées de nulle part, le travail comme mode de résistance

Par Tom L. - Photographie de Sebastião Salgado, *la Main de l'Homme*, 1993.

Cette petite présentation vous livre des réflexions en cours. Elles s'organisent autour des trois thèmes, *production, métier et travail*. Certaines me trottent dans la tête depuis mes années à l'école d'architecture, d'autres sont venues au cours du diplôme et les dernières pendant l'année de charpente actuelle. C'est donc un travail en évolution, des idées à mettre en discussion.

### Production

L'« Ensemble des activités qui permettent à l'homme de créer et de s'approprier les produits de l'agriculture, de l'industrie, ou d'assurer les services permettant de satisfaire les besoins de la société »<sup>1</sup>.

C'est aussi l'« Action d'engendrer, de faire exister »<sup>2</sup>. Ce que nos modes de production actuels engendrent n'est à mes yeux plus soutenable. Au-delà de détruire notre planète, ils détruisent nos sociétés. Ils détruisent l'humain. Sa dignité, son savoir-faire, son indépendance. Les images qui défilent sont tirées du travail du photographe Sebastião Salgado entrepris dans les années 90. La tendance ne s'est pas inversée, au contraire.

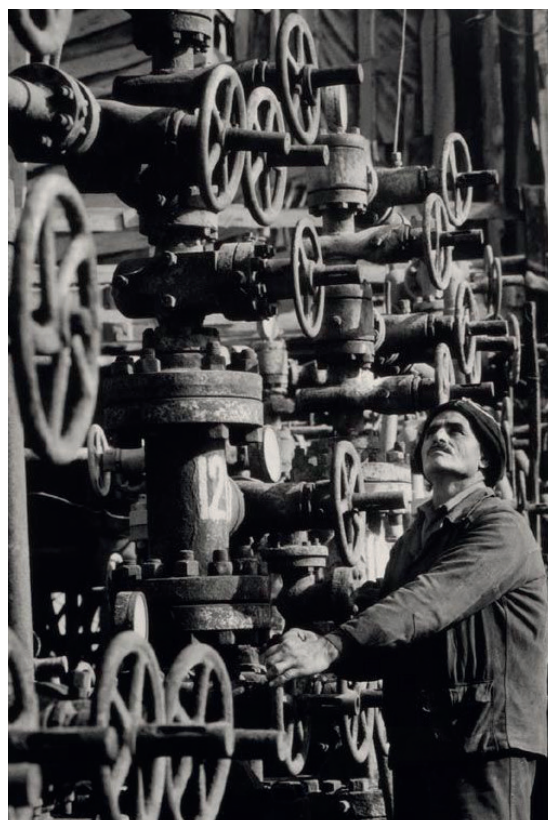
Nous agissons hors échelle. Nos modes de vie et nos modes de production (on est d'ailleurs en droit de se demander si les premiers ne se sont pas peu à peu calibrés sur les seconds plutôt que l'inverse...) ont explosé les échelles des territoires dans lesquelles ils prennent place. La logique que l'on peut nommer *Vernaculaire*<sup>3</sup>, propre au lieu, a disparu. Le rapport de proximité, de compréhension et d'équilibre entre l'homme et son milieu immédiat n'existe plus dans la plupart de nos paysages. Il n'y a plus aucune capacité de résilience, notre système de production sous ses dehors titanesques étant extrêmement fragile car non ancré dans les territoires. Il les dépasse, n'en tient pas compte, tant au niveau de l'échelle, que des *externalités négatives*<sup>4</sup> qu'il crée.

Salgado introduit son travail *La Main de l'Homme*, par la phrase suivante : « Ce livre est un hommage aux travailleurs, l'adieu à tout un monde qui est en train de disparaître ». « Une archéologie de l'ère industrielle » est son sous-titre, comme si nous en avions fini avec cette époque-là. Il n'en est rien. Et il suffit de regarder autour de nous l'odeur de

productivité imprégnant l'air, la consommation débridée, la normalisation de nos productions et de nos paysages pour remettre en question ce beau postulat d'ère « post-industrielle ».

Notre mode actuel de production industriel n'est plus viable, tant au niveau social, politique, ou environnemental. Destruction de notre environnement quotidien, perte d'autonomie des personnes, de compréhension et d'accessibilité des modes de production, et donc de nos métiers et de leur représentation ne sont que certaines de ses conséquences. La destruction systématique des structures de production basées sur le savoir-faire et sur des spécificités territoriales (Communaux, agriculture de subsistance, artisanat, construction chaume, scierie mobile d'avant Première guerre mondiale, etc.) est inhérente au mode de production industriel, voué à imposer un mode de faire unique.

Face à ce constat, j'ai l'intime conviction, l'intuition pressante que nous devons mettre sur pied d'autres modes et lieux de production, ancrés dans notre quotidien, indépendants et totalement entrelacés avec les spécificités de chaque territoire. On ne peut simplement transposer une logique globale. Contre



1. CNRTL, Centre national des ressources textuelles et lexicales

2. Idem.

3. cf. Ivan Illich, *Valeurs Vernaculaires*.

4. Ibid.

donc la massification et pour un éclatement, une multiplication. Diviser pour mieux résister. Retrouver une échelle de production en phase avec chaque territoire et avec les communautés humaines s'y trouvant et repenser les métiers y étant affiliés.

### Métiers

L'« *occupation, profession utile à la société, donnant des moyens d'existence à celui qui l'exerce.* »<sup>5</sup>

Ces moyens ne sont pas simplement financiers mais également sociaux car le métier est aussi le « *Rôle social, intellectuel, politique joué dans la société* »<sup>6</sup>. Alors quel rôle jouons-nous par notre métier ? Et si nos productions et donc nos métiers nous échappent, quid de notre place politique et intellectuelle dans nos sociétés ?

L'on pourrait consacrer une présentation complète au métier tant ses définitions sont riches, mais je me concentrerai sur celle-ci : l'« *exercice d'une profession, d'un art demandant un certain savoir-faire* »<sup>7</sup>.

Le savoir-faire demande à celui ou celle qui l'exerce de comprendre l'activité qu'il réalise. Posture d'acteur. « *Un métier c'est du savoir-faire, une compétence c'est du savoir-être. Ça sert à obéir à une autorité une compétence, ça ne sert à rien d'autre.* »<sup>8</sup>

L'ouvrier passant sa journée à répéter les mêmes gestes sur un banc de sciage, à presser les bons boutons et appliquer le même protocole, possède-t-il un savoir-faire ou une compétence ? Applique-t-il un processus défini ou fait-il appel à son intelligence et sa capacité d'adaptation ? Le mode industriel de production repose sur l'établissement de normes, la standardisation, et sur des processus répétitifs efficaces. L'imprévu n'y a pas sa place, de même que la capacité d'adaptation et de décision autonome des individus.

Dissocier une pratique de son savoir, c'est lui enlever une partie de son pouvoir. La maîtrise d'une activité est liée à la responsabilité qui y est attachée. Un travail responsable, dans le sens où une partie de sa conception est interne à l'activité, n'est pas dépendant et possède une forme d'autonomie.

Les trois derniers siècles ont vu la réduction dramatique des activités productives reposant sur le savoir-faire. Le mode de production industriel repose sur la spécialisation des tâches et sur la division du travail. L'organisation rationnelle des chantiers à partir de la Renaissance, le développement de l'industrialisation, puis l'organisation scientifique

du travail de Taylor et de Ford, ont contribué à façonner le paysage de nos métiers contemporains. Cette logique sépare de plus en plus les individus de la compréhension de leur travail, de leur autonomie, de la réalité qui les entoure et des modes de production créant cette réalité. Elle tend à créer ce qu'Ivan Illich nommait l'*Homo Industrialis*<sup>9</sup>, « *le consommateur usager intégral, l'homme pleinement industrialisé* », « *l'homme universel, destiné naturellement à vivre de la consommation de biens qui sont produits ailleurs et par d'autres* ».

Le savoir-faire, à l'inverse, convoque un autre idéal social du travail et de l'homme. Celui d'*Homo Habilis*<sup>10</sup>, « *une image qui inclut de nombreux individus qui sont différemment compétents à se débrouiller avec la réalité* ».

L'idéal social de l'homme en tant que *Homo Habilis* repose sur le savoir-faire et sur la diversité qu'il renferme. Contre la division du travail, la spécialisation des tâches et la dépendance qu'elles provoquent.

Il m'apparaît essentiel de protéger ce rapport au travail, et donc de penser et de créer de nouveaux lieux et modes de production. Il est nécessaire pour la survie de notre autonomie qu'ils soient ancrés dans notre quotidien et donc compréhensibles.

### Travail

L'« *Activité humaine exigeant un effort soutenu, qui vise à la modification des éléments naturels, à la création et/ou à la production de nouvelles choses, de nouvelles idées.* »<sup>11</sup>

Le travail dépasse de loin l'emploi, ou l'activité rémunératrice. Il dépasse de loin la sphère marchande. Il n'est pas à opposer au loisir, il peut l'englober. William Morris disait de l'art qu'il était l'expression du plaisir au travail.

A mes yeux, le Travail traduit le rapport de l'homme à l'environnement qui l'entoure, aux autres hommes et femmes. Il englobe le champ de la politique, de l'économie et de l'écologie. Le travail ce sont les relations de production dans une société donnée. « *Se libérer par le travail* », c'est bien de cela dont il s'agit, et c'est cet angle que je choisis pour penser d'autres modes de production respectant l'autonomie des personnes et leurs capacités à s'organiser collectivement et indépendamment. Penser le Travail comme un acte de résistance à la logique industrielle et une capacité de « résilience » et de compréhension de nos activités productives et de nos modes de vies.

5. CNRTL

6. *Idem*

7. *Idem*

8. Frank Lepage, Cure de desintox contre la langue de bois, Youtube

9. Ivan Illich, *La Convivialité, Valeurs Vernaculaires, Dans le Miroir du Passé*

10. *Idem*

11. CNRTL

Avoir plusieurs métiers, travaux ou activités à la fois peut être une piste de résilience. La spécialisation des tâches nous a amenés à un rapport bien particulier au territoire et aux autres. Étant spécialisés, nous devons agrandir notre « aire d'activité », notre « zone de travail ». En effet, spécialisés, nous répondons à des besoins spécialisés. Dans un rayon de 15km, la nécessité d'un charpentier spécialisé est limitée. Il faut donc se déplacer pour « trouver du travail ». (Petite parenthèse sur cette expression d'ailleurs. Comme si le travail était une chose à trouver qui corresponde à notre spécialisation, celle vers laquelle notre système éducatif nous dirige. Et si l'actuel manque de travail ne provenait pas plutôt de notre manque de diversité ? ou de notre spécialisation limitante ?)

Nous voici donc dépendant d'un mode de déplacement obligatoire, souvent la voiture, lié à une certaine conception du travail et des métiers.

A l'inverse, moins l'on est spécialisé et plus l'on est polyvalent, moins important doit être notre rayon d'action et donc notre déplacement. Nous répondons à plus de besoins contenus sur un territoire plus restreint. La spécialisation et la mobilité au travail ne sont-ils pas étroitement liées ?

Outre la limite de la pensée du spécialiste dans nos modes de vie (le sachant face à celui qui ne sait pas) la spécialisation des tâches, des métiers et des individus, promue par la logique industrielle me semble une limite à un mode de vie décroissant, ancré dans un territoire et aux déplacements limités.

La polyvalence n'est pas réservée à l'individu seul et cette réflexion ne peut faire l'économie d'une pensée plus large, celle de la communauté, de la mise en commun. Un savoir-faire multiple peut-être constitué de multiples acteurs. Des individus différemment compétents, des *Homo Habilis*. Les rapports que nous entretenons avec le travail sont entremêlés aux rapports entretenus avec autrui. Les relations de production caractérisent la réalité de nos métiers et elles ne sont pas individuelles, mais collectives. L'*Homo Habilis* est ancré dans une communauté où les savoir-faire sont partagés entre ces membres. La polyvalence est collective. Merci Marie pour avoir appuyé sur ce point que je n'avais pas développé !

Présente historiquement dans nos territoires, cette polyvalence n'a rien à voir avec la vision de l'entrepreneur précaire aux compétences multiples et soldat de la « start-up nation » si chère à notre

président. Elle repose sur la liberté de l'homme.

Plusieurs métiers permettent une plus grande latitude pour suivre nos convictions au Travail. Le droit de refuser du travail devient possible.

Si une activité baisse, l'autre peut prendre le relai. Mais cela demande une capacité d'adaptation, un savoir-faire, un *Homo Habilis* à l'heure où nous sommes immergés dans l'*Homo Industrialis*.

Je voulais terminer sur ce texte, que certains d'entre vous ont peut-être déjà entendu, tiré du *Prophète* de Khalil Gibran.

*Alors un laboureur dit, Parlez-nous du Travail.*

*Et il répondit, disant :*

*Vous travaillez pour pouvoir aller au rythme de la terre et de l'âme de la terre.*

*Car être oisif c'est devenir étranger aux saisons, et s'écarter de la procession de la vie, qui avance majestueusement et en fière soumission vers l'infini.*

*Lorsque vous travaillez, vous êtes une flûte à travers laquelle le murmure des heures se transforme en musique.*

*Lequel d'entre vous voudrait être un roseau, muet et silencieux, alors que tout chante à l'unisson ?*

*Toujours on vous a dit que le travail est une malédiction et le labeur une infortune.*

*Mais je vous dis que lorsque vous travaillez vous accomplissez une part du rêve le plus lointain de la terre, qui vous fut assignée lorsque ce rêve naquit.*

*Et en vous gardant unis au travail, en vérité vous aimez la vie,*

*Et aimer la vie à travers le travail, c'est être initié au plus intime secret de la vie.*

*On vous a aussi dit que la vie est obscurité, et dans votre fatigue vous répétez ce qui disent les las.*

*Et je vous dis que la vie est réellement obscurité sauf là où il y a élan,*

*Et tout élan est aveugle sauf là où il y a savoir,*

*Et tout savoir est vain sauf là où il y a travail,*

*Et tout travail est vide sauf là où il y a amour ;*

*Et lorsque vous travaillez avec amour vous vous liez à vous-même, et l'un à l'autre.*

*Le travail est l'amour rendu visible.*

Merci de m'avoir écouté.

## Le temps comme un paysage, comme une ville ! Pleines de vides.

Par Vincent R.

Travail, production, métiers, c'est souvent beaucoup une question de temps, comment on veut le «valoriser».

Comment on le remplit, puis comment on le vide.

Remplir ou vider de quoi ? de sens, de richesses ? lesquelles ?

Toujours une histoire de baignoire qui se vide ou de verre qui se remplit à moitié.

Vide ou plein ?

C'est finalement comme l'urbain ou le paysage, la ville se définit-elle par ses vides ou par ses pleins ?

Les pleins, ils sont fermés, il faut pouvoir y entrer, ouvrir des portes, connaître des codes.

Les vides on peut s'y écouler, ils peuvent se remplir, devenir des sources émotionnelles et spirituelles, parce que reliés. Parties de quelque chose de plus vaste.

Devenir mythes plutôt que raisons. Sans diviser le sujet de l'objet, l'homme de la nature, la fonction du symbole, la journée en heures, les heures en minutes, les minutes en secondes, toutes égales.

Mais plutôt des nappes variables dans une unité en perpétuelle transformation.

Pour se transformer, il faut autoriser les mouvements, il faut qu'il y ait du jeu, pour que les pièces s'emboîtent.

Le jeu n'est pas si simple à définir :

Wikipédia le définit comme une activité d'ordre psychique ou bien physique, pensée pour divertir et improductive à court terme.

Le jeu entraîne des dépenses d'énergie et de moyens matériels, sans créer aucune richesse nouvelle. La plupart des individus qui s'y engagent n'en retirent que du plaisir, bien que certains puissent en obtenir des avantages matériels. De ce fait, on peut remarquer que de très nombreuses activités humaines peuvent s'assimiler à des jeux.

On aurait assez envie de faire coïncider cette définition avec celle du travail, s'inscrivant donc dans la minorité qui en retire des avantages matériels.

Mais le jeu c'est aussi ce qui permet l'assemblage, la construction. Se construire grâce au jeu ?

C'est aussi le jeu d'acteurs, le jeu des contraires ou encore les jeux quasi magiques des alignements de Nazca ou les scintillements cosmiques entre les rochers de Stonehenge.

Picotements à l'idée de ces échos entre lieux.

Faire qu'une journée se remplisse de ces liens, de ces coïncidences, de ces moments.

Que le temps se rattache plus à la pensée intuitive déjà évoquée et dont l'unité du ciel et de la terre, de la nature et de l'humain est un des fondements.

Laisser des vides dans le temps, dans le métier, dans le travail, n'est pas une mauvaise gestion, un manque de rentabilité, c'est ouvrir.

Comme une rue qui devient place, ouvrir pour que l'espace devienne lieu de rencontres, de refuges.

Pour que l'imprévisible soit possible. Laisser la place aux vides, aux bouffées de liberté et de créativité que l'on trouve dans les friches.

Pour que le temps, quelle que soit son imputation, pour que la journée, ouvrée ou non, reste le jeu de tous les possibles, de toutes les marges, s'enrichissant d'une dimension esthétique de l'écologie et soit un champ d'expérimentation du monde d'après la modernité.

Le temps remplit, qui vit, qui se vide, vil ou ville, paysages, jeux...

Ville sa vie, vie à ville, face à face, échanges.

### Réactions et échanges

— La caféine ne peut être synthétisée, l'homme a isolé cette molécule par l'usage, en parallèle avec le bâti, face à un vieux village, ce qui perdure est ce qui est le mieux. En regardant le bâti ancien, on voit en négatif ce qui n'a pas marché, ce qui a disparu.

— Le rapport au temps dans le travail ne va pas.

— Le rapport au temps est différent en Afrique noire rurale. Les activités ne sont pas forcément du travail, liquéfaction du temps. Se décoloniser la tête pour faire des choses qui nous apportent du plaisir.

— Travailler ou jouer ? Tu as envie de jouer, on te dit va travailler. Je faisais de la musique et on jouait de la musique, il me disait de travailler.

— Le jeu c'est l'âme de la mécanique, en menuiserie, il faut du jeu pour que ça marche.

— Moi je ne sais pas quand je travaille et quand je me détends.

— Montessori : le jeu c'est un travail pour l'enfant, il n'y a pas de limite et de notion de joie et de tristesse.

— Le «gamer» professionnel joue, et c'est son métier.

— Les vacances, c'est vide, c'est une conquête de libération des peuples. Aujourd'hui les vacances, servent à augmenter ses performances à la rentrée. Il y a une injonction constante à travailler.



— La liberté, c'est faire ce qu'on a envie de faire, c'est faire aussi des choses qui nous ravissent, qui nous révèlent. Ne vouloir faire que ce dont on a envie, c'est se soustraire à faire évoluer l'humanité.

— Les musiciens qui prennent du plaisir travaillent énormément.

— Le travail n'est plus une réponse à un besoin primaire, on a les besoins de base à peu près assurés. On travaille donc beaucoup pour des besoins secondaires.

— Ce qu'on crée sur la notion de plaisir, je trouve du plaisir à développer mes capacités à faire un potager, à préparer une bête pour la manger, je retrouve une connexion primaire essentielle. D'autres travaillent pour acquérir ces moyens vivriers ancestraux.

— Dans nos sociétés, la vie n'est pas seulement survivre. Je cherche une fusion entre ce que je fais, ce que je vis et mon travail.

— Mon plaisir dépend de l'environnement où je suis, contribuer à la société et en faire partie est un plaisir.

— Le cadre dans lequel tu travailles permet de passer du travail à l'emploi.

— Faire de la comptabilité, c'est rémunérer le capital plutôt que le travail. Nous collectons de la TVA et prélever de l'impôt, ce n'est pas notre métier, c'est une distension du collectif, un démontage du service public.

— Mon temps plein, aujourd'hui est malléable, je peux me libérer à loisir et c'est un vrai plaisir.

— Avoir une prise sur le réel, c'est plaisant. Cet environnement peut évoluer en fonction de notre sensibilité.

— On choisit le moment où on veut faire les choses pénibles.

— C'est une question énergétique et physiologique. Se mettre au rythme de notre biologie.

— Tout doit devenir jeu, le problème de l'efficacité est un faux problème.

— Quantifier le temps qu'on passe à travailler est une façon de retirer le plaisir.

— Je note ce que je fais de mon temps pour m'organiser et comprendre comment je m'organise, je suis seul dans mon poste et je dois m'organiser seul et je peux comprendre comment je fonctionne.

— Moi j'ai beaucoup de mal à le faire, en fait je me rends compte que je travaille beaucoup trop, et ça me mine alors que quand je ne note pas j'ai le sentiment que c'est équilibré.

— Ah oui mais moi je n'ai jamais fait la division pour savoir combien je gagne par heure !

Il y a des différences culturelles entre ceux qui lancent plusieurs cycles de tâches et d'autres qui ne lancent qu'une tâche (ceux-ci dominent les autres).

— L'argent c'est comme le temps, c'est liquide, des fois ça coule, d'autres moins.

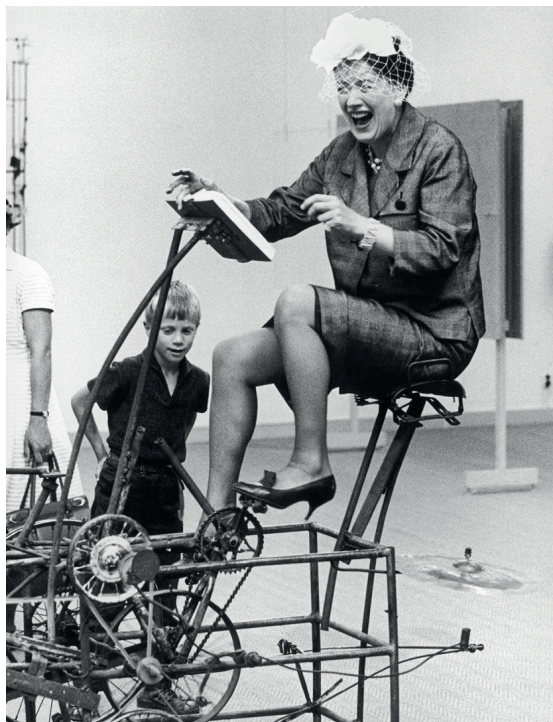
— En tant que salarié, j'ai eu à travailler pendant mes vacances sur une urgence, comme je savais que je pouvais prendre mon temps, m'arrêter quand je voulais et c'était un plaisir de faire ce travail.

— Intensité sociale = intention dans le travail.



## Vélo, travail et poïétique

Par Marcel R.



*« Je ramène la machine à un état plutôt poétique »  
Jean Tinguely*

Le vélo est une machine ; comme toute machine elle contraint l'homme. En l'occurrence à pédaler, faute de quoi, à ne pas avancer pour engendrer et maintenir son équilibre, il choisit. Cette nécessité non négociable à produire un effort ordonné par l'appareil ouvre cependant à une somme de bonheurs et de facilités et pour tout dire à une poésie du mouvement.

L'homme et la machine, un vieux compagnonnage dans l'histoire du monde et dans l'histoire du travail.

La machine est issue de machina, machination malicieuse qui donne possibilité au faible de triompher du fort : l'homme de certains éléments sauvages, David de Goliath ...

Rapidement repérée par le militaire puis par l'industriel pour ses capacités à transcender la productivité des humains et des animaux, la machine passe rapidement de potentiel d'émancipation à moyen actif et efficace d'asservissement.

Restent quelques domaines de sédition, dont le vélo.

Il reste en effet que pédaler pour le plaisir est une activité volontaire, non lucrative qui produit un bénéfice en forme de bien être, de satisfaction

personnelle, de plaisir simple.

Le pédaleur peut s'engager dans du plat ou selon son inclination choisir l'inclinaison : s'atteindre à souffrir dans une côte relève de son affect, de ses motivations singulières ... et du plaisir futur à descendre sans effort la pente précédemment escaladée.

On voit par là que le cycliste est une machine célibataire, mue par le désir de générer sa propre jouissance, dans une économie libidinale débarrassée de toute ambition de production externalisable ou monnayable : je pédale donc je suis, je pédale donc je jouis !

### Toutefois —

Dans certains contextes, pédaler s'inscrit dans une toute autre logique économique, modérément érotique.

Lorsqu'il s'agit de faire des courses ou de gagner des courses.

Pédaler devient alors un emploi/coursier, voire un métier/coureur cycliste, les deux fondés sur l'effort physique poussé jusqu'à la souffrance subie, le dépassement de soi contraint, l'abnégation, la soumission à des codes, à une hiérarchie... valeurs et postures cultes de la société du spectacle et de la performance.

**Le coursier est un tâcheron ubérisé**, agent obscur de la société du service absolu (le projet 7/7, 24/24), fantassin obligé de la guerre économique et authentique lumpenprolétaire cycliste, soumis à des cadences industrielles, isolé dans son activité et en compétition avec ses semblables dans un match où il n'y a que des perdants.

Sa rémunération est directement indexée sur sa force brute de travail et la docilité qu'il accorde à admettre les logiques des donneurs d'ordres et leurs conditions de travail précaires.

**Le cycliste coureur est un travailleur d'élite**, forçat de la route, stakhanoviste du braquet, symbole de promotion sociale et potentiel héros national ... et possiblement rétribué lucrativement comme tel.

Pour mémoire, le vainqueur du tour de France 2018 a reçu une prime de 500 000 euros pour 83 heures 17 minutes et 13 secondes de travail effectif au cours de l'épreuve. Soit un taux horaire d'environ 6 000 euros...

*Remarquons que le classé dixième, qui a pourtant*

*travaillé 14 minutes et 18 secondes de plus, n'a gagné lui en tout et pour tout que 3 800 euros !*

**Que se joue-t-il entre le cyclotouriste dilettante (amateur passionné) et les cyclotravailleurs utilisant peu ou prou le même outil ?**

Une transition entre plaisir et contrainte ?

La transformation d'un loisir en travail ?

Un glissement du libre arbitre à la sujétion volontaire, part maudite obligée de l'accès à la célébrité et à la possibilité de gagner plus ?

Tout cela sans doute mais particulièrement l'abandon de la part poétique issue de la confrontation originelle de l'homme à la machine.

Que chacun/e se souvienne de ses premières expérience de bicyclette et de la jubilation ressentie à la maîtrise du déséquilibre obtenue par ses propres ressources, exploite minuscule ouvrant à l'enchantement du mouvement autonome.

**Comment faire de cette expérience initiatique une permanence dans notre rapport aux outils, à la production, au travail ?**

Qui plus est dans un temps où la réduction des marges de négociation tend à faire de tout échange un rapport de force générateur de subordination au modèle dominant du productivisme.

Pire encore, lorsqu'on assiste à l'incorporation par les individus des principes mêmes qui les aliènent, véritable servitude assimilée (le stade d'après celui de la servitude volontaire) forgée par l'environnement éducatif, politique et médiatique et aboutissant à une réelle culture du renoncement.

C'est probablement en conservant dans le rapport aux machines et par extension au travail (dans lequel peu de tâches sont dépourvues d'appareillage) une part célibataire, improductive, réjouissante et irréductible, celle de la *poiétique*.

Selon Paul Valéry, la *poiétique* signe «*la prévalence à la dimension de l'œuvrer plutôt qu'à son résultat, le produit, l'œuvre*».

Dit autrement, c'est la part de créativité, de potentiel d'appropriation non directement productif ou performatif contenue dans une situation de production donnée.

**Que faire alors aujourd'hui de la *poiétique* ?**

Quelques pistes brutes, à défricher pour réinvestir le rapport aux machines, instruments, appareils, dispositifs... dont nous encombre et sature la vie moderne.

Suivant Claude Thérien, universitaire québécois, il s'agit de «*détacher l'acte de production des contingences de leur strict cahier des charges en développant un rapport réfléchi et réfléchissant du sujet œuvrant aux transactions multiples qui s'échangent entre lui, le corps, la matière, l'outil, le monde...*».<sup>1</sup>

Selon Erica Sadin, philosophe travaillant sur les nouvelles technologies, c'est «*construire une cosmologie pour faire émerger la technique comme champ autonome en la libérant de l'économie qui l'enclave et la confine dans le mercantile et l'utilitaire*».<sup>2</sup>

C'est réinvestir ainsi la technique par la *technè*, que les stoïciens définissent par: «*habitus créateur de chemin*» (*hexis hodopoiètiké*, pour les puristes).

Cette idée du chemin ouvre à son tour des connexions fertiles.

Déjà chez Homère on note pour la *technè* un passage du sens «fabriquer», «produire», «construire» à celui de «causer», «faire», «être», «amener à l'existence», souvent détaché de l'idée de fabrication matérielle, mais jamais de celle de l'acte approprié et efficace (*encyclopédia universalis*).

Cet inventaire non exhaustif nous propose quelques substances d'un possible dépassement libérateur du travail/tripalium/torture pour considérer le travail/travailler<sup>3</sup>/cheminement, ce travail/travailler formant l'hypothèse d'un territoire d'expériences singulières et collectives.

C'est également l'amorce d'une écologie du travail apte à faire de celui-ci un agent de progrès personnel et de réenchantement du monde.

Pour ce faire la route est longue ; le vélo comme allégorie de la machine conviviale peut utilement participer à nous y conduire ; il possède une roue libre...

1. <https://www.cairn.info/revue-les-etudes-philosophiques-2002-3-page-353.html>

2. <http://ericsadin.org/node/22>

3. <https://blogs.mediapart.fr/flebas/blog/240316/l-arnaque-de-l-etymologie-du-mot-travail>

## Réactions et échanges

— Le vélo, c'est une machine. Si on ne pédale pas, on tombe, c'est non négociable, pourtant c'est du bonheur et du plaisir.

— Comment on œuvre est aussi important que pourquoi, l'ouvrier choisit sa façon de faire.

— L'artiste a une dimension impérieuse, il doit aller jusqu'au résultat, il sait seulement comment il va le faire mais pas ce qu'il va faire. L'artisan a une obligation de résultat.

— Le processus incertain est jouissif pour un artisan, tout planifier est moins marrant, si on planifie tout c'est inintéressant, entre artisan, artiste et tâcheron, c'est le degrés d'incertitude qui change.

— Je me suis déjà lancé dans un ouvrage que je ne connais pas, façon jazz, je connais mes gammes et les classiques, je peux alors construire jazzy, j'ai pu faire des bâtiments précurseurs, inédits.

— Ça me fait chier de refaire un truc déjà fait.

— L'art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ; le travail c'est ce qui rend la vie plus intéressant que le travail. ET réciproquement.

— La machine c'est la libération de l'homme, le piège permet d'attraper plus facilement son gibier.

— Le jazz est plus facile à jouer en rénovation qu'en neuf.

— Abject job, la majorité des emplois sont des activités inutiles, étude sociologique.

— Des gens peuvent payer très cher du travail libéré car ils ont gagné plein d'argent de travail aliéné par des riches industriels. Par compensation.

— Si on inverse cela, le travail devient libérateur !

Jeff Koons est l'artiste le plus riche et c'est la fin de l'art. Il n'y a plus que des artisans, plus d'artistes !

— Les artisans suivent les règles de « l'art » !

— Le travail c'est ce qui est venu après le fait de répondre à ses besoins, par la suite, on a parlé de travail puis certains ont taylorisé pour gagner leur vie sur le travail des autres.

— Originellement le travail n'était pas aliénant et l'homme n'est peut-être pas fait pour travailler.

— Ne rien faire est peut-être un état limite du travail.

— Dans le plaisir de la production, la souffrance est délocalisée, ce qu'on consomme est fabriqué par des gens qui souffrent.

— Les productions industrielles font souffrir et polluent. On s'en est affranchi par délocalisation.

— Un objet réussi au niveau de l'artisan n'a pas d'idée esthétique mais c'est la fonction qui prévaut.

— La valeur est-ce l'usage ou le désir ?

— Aujourd'hui c'est le second.



# Assemblée générale statutaire

---

## Nouveaux membres

### Nouvelles adhérent.es

Candidat : **Antoine B.**

Parrain : **Nicolas M.**

Candidature acceptée.

Candidat : **Stéphane F.**

Parrain : **Olivier K.**

Candidature acceptée.

Candidat : **Charlotte N.**

Marraines : **Marianne C., Hélène P., Agnès R.**

Candidature acceptée.



## Nouveaux membres du CA

Candidat : **Volker E.**

Candidature acceptée

---

## Vote des motions

*Nombre de votants : 33*

### Motion 1

Création de l'atelier : FDES

Secrétaire : Vincent Rigassi

voir fiche en annexe du CR

**Motion approuvée.**

### Motion 2 :

Création de l'atelier : Pierre

Secrétaire : Philippe Alexandre

Présenté par Agnès Ravel

voir fiche en annexe du CR

**Motion approuvée.**

### Motion 3

*"Le réseau écobâtir soutient la création de la confédération de la construction en terre."*

**Motion approuvée.**

### Motion 4

*"Le réseau écobâtir souhaite en devenir membre tant que cette confédération procède d'une association loi 1901."*

**Motion approuvée.**

### Motion 5

*"Le réseau écobâtir attribue la somme de 3000 € à l'atelier terre pour défrayer les déplacements de ses représentants pour sa participation au Comité de Suivi des guides de bonnes pratiques de la construction en terre crue et la révision du DTU 26.1."*

**Motion approuvée.**

